

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA SEMAINE AGRICOLE

ORGANE DE LA CAMPAGNE.

CULTIVATEURS, CORRESPONDEZ AVEC NOUS!

1ÈRE ANNÉE VOL. II.

MONTREAL, JEUDI, 4 AOUT 1870.

No. 13

SOMMAIRE du No. 13. — Aout, 4, 1870.

Agronomie.

LA ROUTINE VAINCUE PAR LE PROGRÈS.—Première partie. Chapitre VIII. Détermination de Jean Progrès et de Marguerite, sa femme, pour leurs enfants. Chap. IX. Routineau fait des offres à Progrès qui ne sont pas acceptées. Un Mots sur Delle, Martineau..... 193

REMARQUES ET DONNÉES SUR NOS COQS ET POULES DOMESTIQUES, AUJOURD'HUI EN CANADA.—Le Shakerbag.—Le Java anglais. Le Henfeather. (Coq à plume de poule.) Les crêtes transversales.—Le coq po'onais et ses variétés. Le Dorking. (Espèce d'Angleterre.)—Ls. Lévésques, M. C. A..... 195

NOUS NE CALCULONS PAS ASSEZ.—Perte de temps. Étudier et raisonner. Question magueur! Préjugés vaincus..... 196

LA LAITIERIE.—Eau pure.—Bons soins. Légume pour l'hiver. Précautions en été. Stabulation permanente..... 197

CASTRATION DES VACHES LAITIÈRES.—Viator 198

MANIÈRE DE CONNAITRE LA RICHESSE DU LAIT.—Dr. Genand..... 199

DISCOURS DE DAME LA PEINE.—***..... 200

Notes de la Semaine.

QUESTION ET RÉPONSE.—Substitut pour le tabac.—Plusieurs Abonnés de la "Semaine Agricole"..... 201

LA CARRIÈRE AGRICOLE.—Aux jeunes gens et à tous les véritables patriotes. Avenir du Canada. Le manque de moyens. Apprendre son métier. Louer une terre. 201

CHRONIQUE AGRICOLE.—Par le père Grognon. Cultiver moins grand et mieux. Faut-il toujours agrandir son bien? Ce qu'il faut faire. Saines notions au sujets des races laitières. Estimation de la race Durham en France. Race Flamande et Normande..... 202

Economie Domestique.

CONSERVE DE PETITS POIS AU NATUREL..... 203

COLLE-TOUT..... 203

MOYEN D'AROMATISER LE MIEL..... 203

PETITS POIS A L'ANGLAISE..... 203

MORT AU RATS..... 203

Horticulture.

CHENILLES DES GADELLIERS ET DES GROSEILLERS.—Manière de les détruire.—Dr. Genand..... 203

LISTE DES PRIX OFFERTS A L'EXPOSITION PROVINCIALE AGRICOLE ET INDUSTRIELLE.—(Suite et fin.)..... 204

Illustrations.

Routineau hiverne ses instruments sous la neige..... 193

alentours de la demeure de Routineau..... 193

LES MARCHÉS DE LA PROVINCE..... 208

Pour la *Semaine Agricole*.

La routine vaincue par le progrès.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE VIII.

DÉTERMINATION DE JEAN PROGRÈS ET DE MARGUERITE, SA FEMME, POUR LEURS ENFANTS.

Au sortir de l'office du soir, Jean Progrès alla chez le notaire et lui confia son projet de vente. Cette résolution fut bientôt connue, et une heure après, il n'était parlé dans toute la localité que de la folie que faisait le père Progrès de vendre l'héritage de sa femme. On regardait ce fermier, sans oser l'accoster; car on le croyait fou.



Routineau hiverne ses instruments sous la neige.

Routineau plus hardi que les autres, s'en approcha résolument et lui dit :

—Eh ! bien, Jean, est-ce vrai ? On dit que vous voulez vendre les terres de la vieille tante, sans les avoir essayées ?

—Rien de plus vrai, voisin. Tenez,

voilà la différence qu'il y a entre nous : vous, vous achetez des terres, et moi je vends les miennes ; nous ne pouvons voir aujourd'hui qui a raison, mais l'avenir nous le dira.

—Est-ce pour faire des prairies artificielles que vous les vendez ? ajouta Routineau, en ricanant.

—Précisément, voisin, vous avez deviné, dit Progrès.

Là dessus Routineau partit d'un grand éclat de rire, et demanda à Progrès, s'il avait perdu la tête.

—J'ai encore ma tête sur les deux épaules, et elle me paraît aussi solidement placée que celle de beaucoup d'autres, dit celui-ci ; et, voisin, vous n'êtes pas à bout d'étonnement. Qu'allez-vous donc dire quand je vous aurai appris que mes deux enfants me quittent pour aller apprendre un peu mieux leur métier que moi et le charbon du canton ? Oui, ami, Marcel va à une école d'agriculture et Charles dans une boutique d'instruments agricoles.

A cette nouvelle, les deux bras de Routineau lui tombèrent, et il demanda, tout ébahi : Mais que vont-ils apprendre dans ces écoles ? Je croyais qu'ils savaient lire et écrire l'un et l'autre ?

—Dieu merci, voisin, mais avec cela, ils ne savent que juste assez pour apprendre autre chose.

—Mais auriez-vous la prétention de les faire entretenir au séminaire avec mon fils Jules, dit Routineau en se gourmant ? Vous voulez sans doute les envoyer à la ville pour en faire des ouvriers ? Mais comment pourront-ils apprendre à cultiver dans les rues ?

—Détrompez-vous, père, ce n'est pas à la ville que nous envoyons nos



alentours de la demeure de Routineau.

enfants ; ils y courraient trop de dangers. C'est dans une campagne qu'ils vont étudier l'un et l'autre, et là il y a un champ, et là encore il y a de bons

ouvriers qui font des charrues, des herses, des rouleaux et autres instruments d'agriculture à satisfaire les plus exigeants.

—Mais, Progrès, dites-moi donc qu'avez-vous la prétention de leur faire apprendre dans ces écoles ? Est-ce là que des laboureurs de métier apprendront à labourer, que des cultivateurs apprendront à cultiver, à travailler le bois mieux que notre charron que tout le monde trouve fort habile.

—Ils iront apprendre, voisin, à faire rendre à la terre, plus que nous pouvons en obtenir, à défricher ces terrains incultes qui ne nous rapportent rien, et qui, pourtant, pourraient nous donner de bons rendements, à faire des instruments qui nous donneront les moyens de cultiver toutes sortes de plantes.

—Mais cela vous forcera à vendre vos terres ?

—Oui, père Routineau, chacun son idée, voyez-vous. Mes terres se vendront dans quinze jours, à l'encan. Si vous le désirez vous pourrez en prendre votre fait ; et si vous n'avez pas d'argent pour me payer comptant, je vous ferai crédit.

Routineau se dit en soi : Cet homme à des dettes qu'on ne connaît pas ; car autrement, il faudrait le loger dans une maison d'aliénés.

Progrès eut encore quelques luttes, car tous les gros bonnets de la commune vinrent, après Routineau, lui demander si ce qu'on disait était vrai ; mais il tint bon, et rentra chez lui calme et affermi dans ses résolutions.

CHAP. IX

ROUTINEAU FAIT DES OFFRES A PROGRÈS QUI NE SONT PAS ACCEPTÉES.

Enfin, le moment où les fils de Progrès, devaient partir approchait.....et Routineau qui aimait Progrès parce qu'il était bon et homme de service, vint encore le trouver, pour chercher à le détourner de ce qu'il appelait sa folie :

—Ami, lui dit-il, est-ce donc décidé que vous allez vous séparer de vos deux enfants pour en faire ce que vous appelez des savants ? Mais avez-vous bien réfléchi à ce que vous faites ? Dites donc sérieusement comment voulez-vous que votre fils Marcel puisse apprendre à labourer mieux qu'il le fait, de ces Messieurs qui ne l'ont jamais fait ? Comment voulez-vous que ces beaux habits en sachant plus que nous, qui avons appris de père en fils à cultiver la terre ? Vraiment, vous n'y pensez pas, et je suis fâché de vous voir si mal employer votre argent. Tenez, croyez-moi, gardez vos terres, agrandissez-les même, mettez y un bon fermier qui vous donnera la moitié de tout, et ainsi vous vous enrichirez et vous amasserez pour votre vieillesse ; si vous écoutez les désirs que vous avez dans le chignon, vous allez tout perdre.

—Merci, merci, mon voisin, je sais que c'est votre ancienne amitié qui

vous fait parler ainsi ; mais voyez-vous, je n'ai pas agi avec précipitation, et ce qui est réglé est réglé, je garde la petite maison et les jardins, pour avoir un abri pour nos vieux jours, et c'est assez.

Vous n'observez donc pas, père Routineau, que les récoltes diminuent au lieu d'augmenter, et que si on ne prend pas les moyens d'arrêter ses diminutions des revenus de nos terres, nous souffrirons bientôt de la faim, tous ensemble ? Dites vrai, à votre tour, récoltez vous autant qu'autrefois ?

—Oui, c'est vrai, Jean ; mais ce sont de mauvais vents qui passent sur les récoltes depuis quelque temps. Cela peut cesser, car enfin nous labourons aussi bien qu'autrefois et nous semons la même espèce de blé.

—Non, non, mon voisin, ce n'est pas cela ; la terre se lasse de produire toujours la même chose, et si on ne change pas la manière de la cultiver, elle se lassera tant, que nous n'aurons plus rien. Puis, les dépenses augmentent ; ne faut-il pas qu'on soit mieux habillé, mieux nourri et mieux logé qu'autrefois ? Voyez, voilà votre fils Jules qui est au séminaire et Adolphe qui va partir pour Paris, et je suis sûr que vous êtes un peu gêné quand il faut payer ces dépenses.

—Oui, c'est vrai, mais ça n'aura qu'un temps ; et nos blés reviendront meilleurs.

—Point du tout, père, plus nous irons, moins ils donneront. Je vous le dis, la terre se lasse, il faut changer nos méthodes, il faut faire plus de fumier, enfin, mon cher Pierre, il faut sortir de l'ornière où nous sommes.

—Vous voulez, donc décidément vendre vos terres.

—Oui.

—Eh bien ! comment voulez-vous me les vendre ?

—Ah ! dame, voisin, je n'y ai pas encore songé ; il faut que j'en parle à Marguerite.

—Eh bien ! parlez lui en, et nous prendrons des arrangements avant la vente à l'encan. Là dessus les deux voisins se séparèrent.

Comme on parlait beaucoup, dans la commune de cette affaire, Marguerite commençait à en être ennuyée et elle dit à son mari :

—Voyons, mon homme, puisque Routineau veut acheter nos terres, il faut les lui vendre. Une fois la chose faite, on ne viendra plus me faire résonner aux oreilles mille sottises qui me tourmentent et me chagrinent. Puis, tu sais que le temps de faire partir nos enfants est arrivé. Puisque c'est décidé, dit elle les larmes aux yeux, pourquoi remettre.

—Femme, finissons-en ; combien faut-il vendre nos terres ?

—J'ai rencontré le notaire j'ai conseillé M. Martineau, et ils disent que nous pourrions obtenir qua-

tre vingt piastres de l'arpent.

—Oh ! cela me semble bien cher !

—Mais si on veut nous les payer ce prix.

Progrès alla aussitôt chez son voisin. C'était un dimanche soir, Routineau en le voyant arriver, se douta de l'affaire et dit à sa femme de leur donner une bouteille de vin et des verres, puis ils s'assirent chacun d'un côté de la petite table. Le débat fut très-long, car Pierre Routineau trouvait que Progrès voulait vendre trop cher. Celui-ci tint bon, et après bien des paroles inutiles, ils se séparèrent sans avoir rien conclu. De retour au logis, Progrès raconta tout à sa femme et à ses fils et on décida qu'on attendrait l'encan qui devait avoir lieu le dimanche suivant.

Pendant ce temps, Marguerite s'occupait activement à préparer les valises de ses enfants.

UN MOT SUR DELLE. MARTINEAU.

Cette bonne et charmante fille, qui ne savait qu'obliger, venait tous les jours à la ferme, pour aider à Marguerite à tailler, coudre, repasser. Tout le monde admirait la grâce et les belles façons de cette jeune demoiselle et on pensait, dans la commune, qu'elle épouserait le fils du greffier, qui était le parti le mieux peigné de l'endroit, et qui était fort à l'aise. Mais Delle Martineau n'avait jamais jetté les yeux de ce côté là, et lorsque ce beau jeune homme venait par hasard chez son père, elle se sauvait chez Marguerite.

Marcel n'était pas du tout fâché de voir le peu de cas que cette demoiselle faisait de ce jeune amoureux. Il avait pour elle une espèce d'admiration et ne pouvait se faire sur son activité, son intelligence, son bon cœur et sa gaité.

Mais il ne portait pas ses désirs aussi loin qu'il l'aurait voulu car, se disait-il, comment le fils d'un fermier, laboureur lui-même, pourrait-il prétendre à la main d'une personne aussi bien élevée, aussi distinguée dans toutes ses manières et ayant une assez belle fortune. Cet honnête jeune homme se contentait donc d'accorder son admiration à Delle Eléonore, à lui rendre tout les petits services qui étaient en son pouvoir, et d'aller de temps à autre passer ses soirées chez M. Martineau qui tout en lui parlant de ses voyages, lui donnait aussi quelques leçons de calcul.

M. Martineau avait été pendant deux à trois ans, chargé des comptes de son régiment. Il donna encore au jeune homme quelques idées de Géographie et même de l'histoire de France, et depuis qu'il était décidé que Marcel irait à une école d'agriculture, il lui faisait repasser tout ce qu'il avait appris.

La pensée de quitter son père, sa mère et Delle Martineau rendait Marcel soucieux, malgré l'extrême

désir qu'il avait d'aller s'instruire ; mais cette école n'était pas très éloignée, et il espérait bien revenir de temps en temps faire un tour au pays.

Quand à Charles, il avait bien un autre voyage à faire, car la fabrique d'instruments d'agriculture où il allait faire son apprentissage était dans un autre département. Mais l'idée d'un long voyage était un vrai bonheur pour lui, et dans sa joie, il courrait chez tous les voisins, leur contait mille sornettes, bousculait les jeunes gens de son âge, badinait les vieux garçons et disait qu'il reviendrait bourré de science et sachant faire des charrues qui iraient seules.

—
Pour la Semaine Agricole.

Remarques et données sur nos coqs et poules domestiques, aujourd'hui, en Canada.

Le Shakebag.—Le Java anglais.

Le Shakebag ou coq de combat du duc de Leeds est un croisement de grand Java ou coq de Sumatra avec d'autres espèces anglaises. C'est le plus puissant de tous les *game cocks*. Cette espèce est venue en Canada après les *petits game*. Il a été importé pour battre les coqs de combat alors dans le pays. La chose lui était facile ; il les écrasait par son poids. C'est alors que les amateurs ont établi la balance, comme en Angleterre. On pesait les combattants et chaque oiseau se battait avec son pareil. Néanmoins, Shake combattait contre Shake sans égard au poids. Tout coq au-dessus de six livres était considéré comme tel, on donnait pour raison qu'un coq de combat de six livres devait avoir une croix du grand Java ou autre grosse race. Le nom de Shakebag donné au champion du duc de Leeds vient de ce que l'on mettait cet oiseau dans un sac ou poche et les initiés gagaient dessus sans le voir. Ils étaient certains que le sac contenait un coq fort pesant. Le poids du Shake est de six livres et demie à huit livres. Il a toutes les qualités des autres races de combat, il est très-bien acclimaté en Canada. Après l'âge de trois ans, la poule ne vaut plus rien comme pondeuse. Elle ne paye plus sa dépense.

Le Henfeather (Coq à plumage de poule.)

On dit que ce coq nous est venu d'Ecosse. Il a été importé comme coq de combat. En faisant des recherches on peut s'apercevoir qu'il tient encore plus de Bantham que les autres coqs de combat ; ce coq n'a pas de longues plumes au cou (franges) ni au dos. Sa queue est en plumes droites, les crochets et faucilles, lui manquent. Il a le plumage absolument d'une poule. Le henfeather devient un de nos oiseaux domestiques le plus précieux.

Il conserve obstinément son plumage, malgré le croisement ; mais il prend les formes et le poids qu'on veut lui donner ; et au contraire des autres races de combat il perd presque immédiatement sa férocité. En peu de générations on peut le réduire par un croisement judicieux au poids de deux livres et l'augmenter si on le veut à celui de huit à neuf livres. Son poids primitif était de quatre livres et demie. Le coq prend ordinairement la couleur de la poule. C'est un bel oiseau. Il est peut-être un des meilleurs poulets de table que nous ayions ou puissions avoir. La poule ressemble à la poule canadienne ; elle vaut les autres poules *game* sous le rapport de la ponte.

Il y a plusieurs autres variétés de coqs de combat, mais comme il n'est pas désirable de les introduire chez nos cultivateurs, nous n'en ferons pas mention. Le *game cock acclimaté* n'est pas un bon croisement avec nos poules canadiennes, nous y perdriions, il est trop méchant et nous n'en aurions pas plus d'œufs.

Les nouvelles importations, il est vrai, donneraient du sang nouveau à nos volailles, mais il vaut mieux croiser avec d'autres races.

Il se passe plusieurs générations avant que les races ou espèces, qui nous viennent de pays étrangers et plus chauds, perdent ce feu ou plutôt cet instinct de leur nature qui fait qu'elles pondent ici en hiver. Le degré de latitude des pays où elles sont originaires et même la différence de température dans la même latitude que la nôtre et aussi leurs habitudes, dans ces pays, sont les raisons qui font que ces importations nous sont avantageuses. Nous ne prétendons pas dire que tous les individus de ces races donnent des œufs ici l'hiver, mais il est possible avec un bon soin ordinaire d'en faire produire aux importations récentes, et encore mieux à la première, seconde et même vingtième génération provenant d'elles, soit de la race pure, ou d'un croisement avec nos poules déjà acclimatées. L'expérience démontre évidemment l'avancé de ces faits. Les races des coqs de combat sont à crête longitudinale et dentelée. Presque toutes sont à crête simple. Nous n'en connaissons qu'une à crête double. La crête en rose. (Rose Comb.)

Les crêtes transversales.—Le coq Polonais et ses variétés.

La poule polonaise a été introduite dans le pays depuis assez longtemps. Cette race ne vient pas de la Pologne. Elle a pris son nom, dit-on, de la ressemblance de sa huppe à la touffe blanche que portait sur son bonnet le soldat polonais. La poule polonaise est commune en Afrique et dans le sud de l'Amérique. Par le velouté de son plumage on l'a dirait alliée à la race espagnole. Elle a été introduite

en France depuis longtemps, elle y est acclimatée parfaitement. Les Français et les peuples voisins en ont fait plusieurs variétés soit par sélections ou par croisements. Il y a le polonais noir à huppe blanche. Le blanc ; des variétés à plumages mâtachés picotés de blanc et noir ; de roux et noir. La Houdan, celle de la Flèche et la fameuse crève-cœur sont des variétés croisées et améliorées de la poule polonaise, en France. Toutes ces espèces ont conservé la crête transversale de l'espèce polonaise, cette crête n'a que deux dents représentées par deux cornes charnues qui ornent les bords de la tête en avant de la huppe. Les faisans argentés et dorés de Hambourg sont aussi des variétés de cette race. Ceux-ci sont joufflus, barbues à l'excès.

En Canada, la polonaise est bonne pondeuse. Elle couve rarement. Toutefois ce n'est pas une poule pour le cultivateur. Les belles espèces sont tendre à élever. Elles ne voient presque pas clair par rapport à leur huppe qui se rabat sur leurs yeux. Il leur faut des soins continuels. Dans la campagne, si elles s'éloignent dans les champs, elles deviennent la proie des oiseaux rapaces qu'elles ne voient pas venir. Dans les étables, si elles attendent la brunante pour se jucher, on est sur de les trouver écrasées sous les pieds des animaux. Nous en avons eu de bien belles que nous avons perdues en partie pour les raisons que nous venons de donner. Pour conserver le reste, nous leurs avons encerclé la huppe afin de la relever de dessus leurs yeux. Mais ce mode leur était désavantageux en ce que leur huppe gardait les poussières et ne séchait pas assez vite après la pluie, ce qui leur causait de l'enflure aux paupières.

Les amateurs de belles poules huppées peuvent trouver la polonaise excellente, mais nous prétendons qu'elle ne fera jamais l'affaire de nos habitants. Elle est bonne à garder dans une cour, en ville ou au village, cependant, on peut en tirer un certain avantage par le croisement. Avec les races asiatiques, elle peut tempérer leur envie de couvrir. Il y a des variétés de la polonaise qui peuvent être utiles aux cultivateurs en ce pays. Les espèces françaises qui ont perdu leur nom de *polonaises* seraient de ce nombre, pourvu toute fois que leur huppe ne soient pas grosses. On parle beaucoup, en Europe, de la crève-cœur, cette poule française qui doit son nom au village de Crève-cœur, lieu où elle est élevée principalement, vient d'être introduite en Canada, dans sa pureté. On dit qu'elle promet beaucoup. Nous ne connaissons la crève-cœur qu'imparfaitement. Le seul coq que nous ayons eu laissait à désirer du côté de la pureté de la race et conséquemment

nous n'avons pu juger de son mérite dans notre climat. La réputation de la crève-cœur en Europe est telle que nous devons l'essayer en Canada. D'ailleurs, un sang nouveau est toujours à désirer. Il rajeunira les espèces vieilles qui ont subi les influences des hivers du nord.

Le Dorking. (Espèce d'Angleterre)

La dorking est en Angleterre ce que la crève-cœur est en France : une poule de choix. Cette espèce est élevée principalement en la petite ville de Dorking, et ses environs, comté de Surrey, Angleterre, et de là elle a pris son nom. On l'a importé plusieurs fois en Canada et il y a déjà longtemps, mais elle s'est peu répandue parmi nous. Depuis quelques années, nos principaux éleveurs (Monsieur Cochrane en garde de bien belles sur sa ferme de Compton) l'ont importée de nouveau, et il est probable que leurs efforts fourniront aux cultivateurs l'occasion de se procurer cette bonne espèce.

Le dorking est un gros coq. Il a un ergot de plus à la pattque les volailles ordinaires. Cet ergot est au-dessus de la torse ou ergot de derrière et relevé comme un éperon. La poule l'a aussi.

Cette espèce a été créée par la sélection des meilleurs individus dans la race ordinaire du pays. C'est un poulet de grange choisi judicieusement et hautement cultivé et conséquemment amélioré à son plus haut point. Le cinquième ergot chez le coq est accidentel ; il s'en trouve dans toutes les races qui ne sont pas cultivées. Mais des individus de la gente gallinacée à cinq ergots ayant été choisis par un amateur pour en former l'espèce dite Dorking, il s'en suit qu'un dorking doit en avoir cinq, mais il ne faut pas conclure de là que toute poule qui a cinq ergots en soit une.

Il y a plusieurs variétés de ces oiseaux, les deux seules reconnues comme pures sont les blancs et les gris. L'opinion varie sur le mérite de ces deux couleurs. Pour nous, nous croyons qu'elles se valent.

La dorking est bonne pondeuse, bonne couveuse et excellente pour la table. C'est une poule assez sédentaire elle ne va pas loin dans les champs. Elle demande à être soignée régulièrement. Un coq dorking est une bonne acquisition dans la basse-cour du cultivateur. Le poulet de cette espèce se vendra toujours bien aux marchés des villes.

Ls. LÉVÊSQUE,

M. C. A.

D'Aillebout, juillet 1870.

A vieille mule frein doré,
Riche habit fait fol honorer.
Faire la mouche du cochon.
La chèvre a pris le loup.

Nous ne calculons pas assez.

Ce qui nuit le plus au progrès des cultivateurs, c'est le manque de calcul. Nous sommes forcés d'admettre la supériorité des cultivateurs étrangers sur nous. Les canadiens qui vont travailler à l'étranger sont surpris de voir les cultivateurs américains vivre à l'aise, travailler peu et payer de fortes gages à leurs employés : ils reviennent avec l'idée qu'il est impossible de faire la même chose ici. Raisonons un peu sur cette fausse idée.

D'abord, il est admis que notre sol est aussi beau, aussi riche que celui des Etats-Unis : nos produits se vendent aussi facilement ici que là. Comment se fait-il que notre classe agricole soit en général inférieure à celle de nos voisins, sous le rapport du progrès. La raison se trouve dans l'esprit observateur et calculateur qui domine chez nos voisins. Ces cultivateurs américains qui donnent de gros prix aux canadiens, préfèrent moins travailler des bras et plus travailler de la tête.

Ils calculent sans cesse, ils lisent les journaux, s'instruisent, se mettent au courant de tous les progrès nouveaux dans leur branche et en font l'application sur leur ferme. Nous, nous cultivons au hasard, nous ne pensons qu'à travailler rudement, nous pensons que l'instruction est inutile au cultivateur ; nous ne nous rendons jamais compte des progrès qui se font autour de nous, nous ne cherchons jamais à tenter quelque chose de nouveau : la vieille routine, le préjugé : voilà nos guides. Quand on pense qu'un grand nombre n'ont pas encore consenti à faire l'essai de la graine de trèfle et de mil comme moyens de se procurer de bons paturages, et que nous refusons encore de nous livrer à une foule de procédés, dont l'excellence est à jamais reconnue : tels que culture des légumes, arbres fruitiers, etc ; comment peut-on être surpris de l'état, où en est notre agriculture.

Perte de temps.

Il est vrai que notre population est excessivement laborieuse ; mais d'un autre côté, nous perdons beaucoup de temps. Prenons le samedi pour exemple. Ici, à St. Hyacinthe et les environs, on semble considérer que c'est une obligation sacrée de venir au marché. On y vient vendre pour quelques sous, et quand on a rien à vendre, on y vient souvent tout de même. On perd la journée d'un homme, et d'un cheval ; et malheureusement un grand nombre ne viennent pas à la ville sans y faire des dépenses inutiles.

Nous n'exagérons rien en disant qu'il se perd ainsi : en moyenne deux cents journées d'hommes et de chevaux par semaine, rien qu'à St. Hyacinthe et dans les environs. Nous n'exagérons rien encore, en estimant

ces journées à \$1.00 par jour, chacune. Voilà donc \$200 par semaine de perdues : soit, plus de dix mille piastres par année et seulement dans un district. Et quand on pense que ce gaspillage se pratique chez un peuple qui a peur de payer une piastre ou un écu par année pour recevoir un journal ; qui refuse d'acheter des instruments agricoles, des animaux améliorés, etc., sous le prétexte que ça coûte trop cher, n'est-on pas en droit de dire qu'il y a manque de calcul parmi nous !

Etudier et raisonner.

Si chaque cultivateur étudiait et raisonnait mieux les détails de son art, il s'apercevrait qu'il perd, chaque année, sur sa ferme, de quoi s'acheter des instruments aratoires, des grains et animaux améliorés, des engrais, etc., et de quoi payer son abonnement à un journal, par dessus le marché. Mais pour bien constater les pertes qu'il fait, il faudrait recourir au calcul. Il faudrait avoir un cahier où seraient entrées les opérations de chaque année, sur chaque morceau de terre, dans chaque département, et en calculant les divers résultats obtenus on pourrait, d'année en année, améliorer les systèmes en vigueur, ou les changer pour en prendre d'autres plus profitables.

Question majeure !

Que chaque cultivateur se fasse donc cette question-ci : Est ce que je réalise avec ma ferme, chaque année, tout le profit possible et n'y aurait il pas quelque chose de mieux à faire ? Qu'il jette les yeux autour de lui pour voir si d'autres ne font pas mieux que lui ; qu'il s'adresse à ceux qui l'environnent et qu'il leur demande de répondre pour lui à cette question.

Si ceux là lui disent qu'il n'a rien de mieux à faire que de continuer : il peut être sûr qu'il est entouré de routiniers ; car une ferme laisse toujours à désirer aux yeux d'un homme de progrès et d'expérience. Alors, qu'il aille au loin visiter un cultivateur de renom : qu'il lui expose sa situation, et si cet homme est digne de sa réputation, il lui donnera quelques conseils nouveaux et ce avec plaisir. Rendu chez lui que notre cultivateur calcule et réfléchisse, et cette amélioration, que vient de lui suggérer ce cultivateur justement célèbre, suffira pour lui ouvrir la porte du progrès.

Car, en agriculture comme ailleurs, il y a du faux et du vrai : or les vérités sont liées entre elles comme les anneaux d'une chaîne : du moment que vous tenez un de ces anneaux, il vous est facile de continuer à suivre la chaîne jusqu'au bout, pourvu que vous ayez la force suffisante. Eh ! bien, cette force, le cultivateur la trouvera dans le raisonnement et le calcul : du

moment qu'il possèdera une vérité agricole comme il faut, s'il a l'esprit tant soit peu calculateur, il saisira facilement les autres.

Préjugés vaincus.

Nous connaissons un cultivateur qui, avant les quatre dernières années, avait toujours persisté à se moquer de ceux qui achetaient de la graine pour semer sur leur terres, disant que ces dépenses étaient bonnes pour des méchantes terres comme celles de ceux qui lui reprochaient son entêtement, que la sienne était si bonne qu'elle poussait de l'herbe et du foin sans ces folles dépenses-là. Enfin, il y a quatre ans, il finit par s'apercevoir que les animaux de ses voisins nageaient dans l'herbe et que son parc était de plus en plus pauvre, et que leurs prairies rapportaient régulièrement deux voyages de foin contre un qu'il récoltait dans les siennes. Son préjugé fut vaincu à la suite d'une conversation qu'il eut avec un des Directeurs de la Société d'Agriculture de son comté. La graine de trèfle et de mil fut semée au printemps chez lui comme ailleurs. L'année suivante, encouragé par la belle prairie qu'il eût, il alla à 7 ou 8 lieues de sa paroisse acheter son grain de semence. Une récolte satisfaisante l'encouragea d'avantage, il continua d'amélioration en amélioration : son bétail est tout autre que ce qu'il était auparavant. Ses enfants lui lisent les journaux agricoles. Ce printemps, il semait un demi arpent de carottes et betteraves et plantait une belle rangée d'érables devant sa maison et s'informait à nous, l'autre jour, pour savoir où s'adresser afin de prendre des mesures à l'automne pour se créer un verger, sur un terrain facile à égoutter qu'il a en arrière de sa maison.

Cet homme est devenu un calculateur. Il se prépare un bel avenir pour lui et sa famille.—*Journal d'Agriculture.*

La Laiterie.

Eau pure.—Bons soins.

La pureté de l'eau que l'on fait boire aux vaches est un article essentiel dans leur nourriture : si on ne les en laisse pas manquer, si elles sont tenues proprement, couchées sèchement, elles donnent une plus grande quantité de lait et font en même temps un bon fumier, qui compensera amplement la peine que l'on prendra de les tenir convenablement. L'auteur peut citer un exemple qui confirmera cette assertion. Il a connu un homme qui est parvenu à une grande fortune, qu'il devait au produit de ses vaches à lait, pour lesquelles il suivait le plan que nous venons d'indiquer. Il prenait surtout un soin particulier qu'elles fussent abondamment

fournies de l'eau la plus pure ; il ne permettait pas que cette eau fût troublée par aucun autre animal.

Pour tirer un bénéfice important d'une laiterie, il faut que les vaches soient toujours tenues en parfaite santé et en bon état ; car, si on les laisse souffrir pendant l'hiver, il est impossible qu'elles donnent beaucoup de lait, même lorsqu'elles reviendraient en bon état, pendant l'été. Il est certain que si une vache est maigre en hiver, quelque soin qu'on en prenne ensuite, quelque nourriture qu'on lui donne, elle ne pourra fournir pendant la saison une quantité de lait comparable à celle qu'elle aurait donnée, si on eût eu soin de la maintenir en bon état durant l'hiver. On doit non-seulement fournir constamment aux vaches une nourriture abondante et profitable, mais aussi les tenir sèchement, chaudement et proprement ; ce qui est facile en les nettoyant et étrillant bien.

Légumes pour l'hiver.

Le propriétaire soigneux de sa laiterie ne se contentera pas d'avoir seulement pour l'hiver une provision de foin ou du fourrage sec de toute autre espèce ; il aura soin, pour conserver ses vaches en bon état, de leur donner, au moment où le vert commence à manquer, moment où elles ont moins de lait ; il aura soin, dis-je, de leur donner, avec le sec, des navets, des carottes, des pommes de terre, des betteraves, ou quelque autre substance nourrissante et succulente, et, s'il se peut, il continuera de nourrir ses vaches de même après qu'elles auront vélé. Si l'on donne des navets, choux et autres légumes sains et à raison de 30 à 60 lbs par jour, le beurre n'aura aucunement goût de légumes ; il y a, d'ailleurs, plusieurs moyens de faire perdre à la crème le goût désagréable qu'elle peut avoir, à cause des choux, navets, etc., qu'auraient mangés les vaches. On peut ajouter au lait, en le mettant dans les terrines, un huitième d'eau bouillante ; on sait aussi qu'une petite quantité de salpêtre, mêlée au lait qu'on vient de traire, lui fait perdre tout goût étranger. On obtient aussi le même résultat en faisant chauffer la crème, et en la jetant toute chaude dans un vase d'eau froide, d'où on la retire aisément, parce qu'elle surnage à la surface. D'après ces considérations, on voit de quelle importance il est, pour le propriétaire d'une laiterie, d'avoir une ample provision de nourriture plus succulente que le foin seul à donner aux vaches, pour entretenir leur lait en abondance depuis le moment où elles mettent bas jusqu'à celui où il y a suffisamment de vert.

Précautions en été.

Il faut non-seulement avoir, pendant l'hiver, pour les vaches, tous les soins que nous venons de détailler,

mais encore que les attentions que l'on a pour elles ne se ralentissent pas pendant l'été. Si on les contraint de retourner dans des pâturages où leurs ordures aient séjourné, elles pourront paraître dans l'abondance, tandis qu'elles souffriront réellement une pénurie qui tarira leur lait. De même, si on laisse trop grandir l'herbe d'un pré, avant de les y mettre, elles en fouleront nécessairement beaucoup : cette herbe contractera bientôt un goût de pourri qui répugne aux vaches ; elles mangeront moins et leur lait diminuera. Le même inconvénient aura lieu si on les fait trop sortir : si c'est à la chaleur du jour, cela les incommodera ; elles ne pourront manger, parce que les mouches les tourmenteront ; si c'est la nuit, et qu'il fasse froid et humide, elles en souffriront. Tous ces inconvénients, si l'on n'y prend garde, nuiront beaucoup au produit d'une laiterie. Il serait donc préférable de mettre ses vaches à l'abri dans un endroit où elles seraient fraîchement pendant les jours d'été, et garanties de toute gêne : là il faudrait leur donner continuellement de l'herbe fraîchement coupée, la meilleure possible ; la mettre devant elles par petite quantité que l'on renouvelerait petit à petit tant qu'elles voudraient manger. Ce qu'elles laissent doit être de suite ôté de la mangeoire, afin, qu'elles ne soufflent pas dessus, ce qui donne à l'herbe une odeur nauséabonde. Quand les vaches ont bien mangé, il faut les laisser tranquillement ruminer à leur aise. (1)

Stabulation permanente.

Une manière plus économique, et conséquemment plus profitable de nourrir les vaches, est de les tenir continuellement dans des étables bien sèches et suffisamment aérées, de les y nourrir de plantes variées (2), toujours fraîches, propres, et qui aient le moins possibles été maniées par les domestiques (car de la pâture fanée déplaît aux vaches) : il est bon de leur faire prendre de l'exercice dans une cour sèche, aérée, mais abritée.

Si l'on adopte ce système, il faut

(1) On a trouvé dans bien des endroits, et même aux Etats-Unis où la main d'œuvre est très chère qu'il y avait profit considérable à nourrir les vaches à l'étable. Ce système est pratiqué par quelques cultivateurs dans les environs de Montréal qui s'en trouvent bien. Comme la quantité de fumier à la disposition du cultivateur se trouve ainsi doublée et qu'il peut nourrir un bien plus grand nombre de bêtes, nous croyons que ce système devrait être au moins essayé par les cultivateurs en moyen. Si la chose se pratiquait régulièrement par quelques uns de nos lecteurs, nous aimerions à en connaître le résultat.—[Réd. S. A.]

(2) Il est très-avantageux, pour les vaches, de varier de temps en temps leur nourriture ; car alors, mangeant avec plus de plaisir, elles produisent davantage.

avoir soin de tenir ses vaches bien propres, en les étrillant et nettoyant le mieux possible : autrement, leurs ambes enfleraient et leur santé en souffrirait nécessairement. Le système de nourrir à l'étable, suggéré d'abord il y a plusieurs années par l'auteur comme le résultat de ses propres expériences, a depuis été adopté et suivi avec beaucoup de succès par un grand nombre de propriétaires de bestiaux, et surtout par J. C. Curwen, écr. Les bornes de ce travail ne nous permettent pas d'entrer ici dans les détails de la manière dont il a gouverné ses vaches ; nous rapporterons seulement quelques-uns des résultats qu'il a obtenus. En combinant de la balle de blé bouillie et des tourteaux, résidus des graines dont on a tiré de l'huile, avec différentes sortes de plantes coupées en vert, ce propriétaire a trouvé qu'en donnant à une vache ordinaire 12½ lbs de nourriture verte, et la même quantité de balle de blé bouillie, avec 1 lb de tourteaux et 4 lbs de paille ordinaire, la dépense journalière serait de 5 deniers et demi. (1) Le tourteau produit plus de lait quand on le donne avec de la balle bouillie que quand on le donne sans cela. D'après l'expérience de M. Curwen et de plusieurs autres, il est maintenant hors de doute qu'en nourrissant les vaches à l'étable on obtient une très-grande économie de terrain (2) que cette méthode contribue à la santé au bien-être des vaches, et que le fermier acquiert par là, une chose très-importante c'est un grand accroissement d'excellent fumier.

Quelques semaines avant l'époque où les vaches doivent vêler, il faut leur donner, tous les soirs, un peu de foin, un peu de tisane de graine de lin (une poignée de lin bouilli dans deux gallons d'eau) ou une plus grande quantité de vert. Le jour où elles mettent bas, il faut les tenir à l'étable, leur donner de l'eau blanche et, pendant une quinzaine ensuite, il faut mêler, au vert qu'on leur donne, un peu de foin, de paille hachée ou d'avoine broyée.

Le propriétaire d'une laiterie doit bien se souvenir que la vache est un animal plus délicat qu'on ne pourrait le supposer, et, quoiqu'elle puisse

(1) Cette méthode de nourrir les vaches n'est praticable que dans les environs des villes où le fourrage est fort cher. Le trèfle, le mil, la lentille, les divers grains coupés vert suffiraient amplement, cependant, quand le grain est bon marché, comme il l'était cette année, de bons cultivateurs trouvent qu'il est plus profitable de le moudre et le donner aux vaches—à petite quantité, même avec les meilleurs pâturages.

(2) L'économie va jusqu'à n'avoir besoin, pour nourrir un nombre donné de vaches, que de la moitié du terrain qu'on emploierait par toute autre méthode ordinaire pour le même but et le fumier compense amplement pour les frais de main-d'œuvre.

supporter, sans mourir de grandes variations de température, elle en souffre beaucoup ; l'effet de cette souffrance ne peut être sensible que pour ceux qui, prenant un grand intérêt à leurs troupeaux, les observent avec attention. Une vache, pour jouir pleinement de son existence, ne doit pas éprouver un froid au-dessous de 10 degrés centigrades, ni une chaleur au-dessus de 15 degrés ; et il est clair qu'on ne peut parvenir à cela qu'en gardant ces animaux dans des endroits construits exprès.

Castration des vaches laitières.

Il y a plusieurs années, dit un anonyme, je passai un été à Natchez, Etats-Unis, logé dans un hôtel tenu par M. Thomas Winn. Pendant le temps que j'y restai, je fis attention à deux vaches remarquables par leur beauté et constamment tenues à l'étable. La servante, qui avait soin des chevaux, leur donnait régulièrement, trois fois par jour, de l'herbe fraîche, coupée à la faucille.

Ces vaches avaient tellement fixé notre attention, en raison de la beauté de leurs formes, de la couleur rouge foncé de leur robe, de l'ampleur de leur corps, et du bon état dans lequel elles étaient, que je demandai un jour à M. Winn de quelle race elles étaient, et pour quelles raisons il les tenait constamment à l'étable au lieu de les laisser errer dans les pâturages, où elles jouiraient d'un air pur et d'un exercice avantageux, en même temps qu'on éviterait la dépense et le soin qu'occasionnaient la récolte et l'apport de leur fourrage. M. Winn me répondit que les deux vaches étaient de la race commune du pays, race qu'il croyait d'origine espagnole ; qu'elles étaient châtrées, et que depuis deux ans (je ne me rappelle pas si ce n'était pas même depuis trois), elles donnaient continuellement du lait.

Regardant ce fait comme un phénomène, sinon de la nature, du moins de l'art, je poussai plus loin mes investigations ; et M. Winn voulut bien me donner des détails qui furent pour moi aussi extraordinaires que nouveaux : dans la pensée qu'ils pourraient être aussi intéressants pour un grand nombre de vos lecteurs qu'ils l'avaient été pour moi, je me hasarde à les publier. J'espère que quelques uns des fournisseurs de lait, dans nos grandes cités, pourront faire des expériences, dans le but de s'assurer s'ils obtiendront les mêmes résultats que M. Winn : s'il en était ainsi, ces résultats seraient non-seulement extrêmement avantageux aux fermiers, mais aussi à tous les hôteliers et aux autres habitants des villes qui ont une ou plusieurs vaches, pour être sûrs d'avoir un lait pur et de bonne qualité.

M. Winn, dans le commencement de son établissement, lisait les journaux anglais qui rendaient compte des concours de charrues qui avaient lieu dans quelques comtés du sud de l'Angleterre ; il fit la remarque que les prix étaient assez généralement remportés par les laboureurs qui se servaient de génisses châtrées. Cette observation, sans rapports immédiats avec l'objet qui fit plus tard le sujet de ses expériences, fut cependant la première cause qui tourna son attention de ce côté, et qui, de raisonnements en raisonnements et d'idées en idées, le conduisit à des expériences. Je vais rapporter ces expériences aussi bien que ma mémoire, après vingt ans, pourra me les rappeler.

Ayant pensé que les vaches châtrées aussitôt après le vêlage, pendant qu'elles étaient dans le moment où elles donnaient le plus de lait, pourraient continuer à donner du lait pendant plusieurs années, sans qu'il y eût d'autres variations produites dans la qualité et la quantité que celles résultant du changement de nourriture, il se résolut à faire châtrer une vache laitière, qui était excellente, en plein lait. L'opération fut pratiquée environ un mois après le vêlage : elle fut heureuse et ne produisit qu'une fièvre légère, sans durée ; et, peu de jours après, la vache donna la même quantité de lait qu'auparavant. Elle continua à donner ainsi du lait pendant plusieurs années sans interruption, sans autre diminution, même dans sa quantité que celle que devait apporter le passage à la nourriture sèche, ou une diminution dans la quantité de la nourriture ; mais son lait redevenait aussi abondant qu'auparavant, sitôt qu'elle était remise en pleine nourriture verte. Cette vache tomba d'une berge dans le Mississipi, près Natchez, et fut trouvée noyée.

Après sa mort, M. Winn en fit châtrer une seconde. L'opération réussit encore parfaitement : pendant plusieurs années, la vache ne cessa de donner du lait en abondance ; mais en sautant une barrière elle s'enfonça un pieu dans l'abdomen, et se fit une blessure grave qui obligea de la sacrifier.

Après ce second accident, M. Winn fit châtrer de nouveau deux vaches, et, pour prévenir tout malheur de même nature, il résolut de les tenir constamment à l'étable, ou dans des enclos bien sûrs, et de les alimenter avec de la nourriture verte, aussi longtemps que possible, ce que le climat permet de faire, si non toute l'année, au moins pendant la plus grande partie.

Le résultat, par rapport aux deux dernières vaches châtrées, fut le même que pour les premières, c'est-à-dire entièrement satisfaisant : il établit le fait que M. Winn avait soup-

onné que l'opération de châtrer les vaches, quand elles étaient en plein lait, les rend propres à donner cette même quantité de lait pendant le restant de leur vie, c'est-à-dire jusqu'au moment où l'âge vient apporter naturellement un changement dans cette sécrétion.

Quand je vis ces deux dernières vaches châtrées, c'était, je crois, me rappeler, dans le cours de la troisième année de la castration, elles n'avaient cessé de donner constamment leur quantité de lait accoutumée.

Le caractère de M. Winn (maintenant décédé) doit faire ajouter la foi la plus entière à ses assertions ; et plusieurs personnes que j'eus occasion de connaître me confirmèrent les faits relatifs aux expériences que je viens de rapporter.

Quand je vis M. Winn, je voulus l'engager à faire connaître ces mêmes faits à M. Judge Peters, alors président de la Société d'agriculture de Pensylvanie ; mais il en fut détourné par une extrême répugnance à se produire devant le public, et par la crainte que, si sa découverte n'était pas nouvelle, elle jetât sur lui quelque ridicule.

Les grands avantages qui doivent résulter d'avoir un troupeau de vaches donnant constamment la même quantité de lait sont trop notoires pour que j'en fasse ici la récapitulation. Si cette communication pouvait engager quelques personnes à renouveler ces expériences, elles trouveraient probablement qu'il y aurait plus d'avantages à acheter des vaches qui ont eu déjà plusieurs veaux, que des génisses. Les premières ont généralement un abdomen ample bien formé, et donnent beaucoup plus de lait que les autres.

Signé VIATOR.

(Extrait du *British Farmer's Magazine*,

Depuis 1832 et depuis M. Winn, la question de la castration des vaches a fait bien des progrès. Ces essais furent repris en France et en Suisse par MM. Règère et Levrat en 1835, et confirmèrent les résultats annoncés. Depuis lors, la castration était retombée dans l'oubli. Mais, en 1852, M. Charlier en a fait une question toute nouvelle, en remplaçant l'opération par le flanc par celle par la vulve, au moyen d'une série d'instruments spéciaux. La castration est devenue, dès lors, plus simple, moins dangereuse, plus pratique. On a cité un cultivateur, M. Ménard, qui a fait opérer près de quatre-vingts vaches, sans en avoir perdu une seule des suites directes de la castration ; MM. Ménard, Hamoir, Grandval, Maumené, Mathis et tous ceux qui ont expérimenté cette pratique, sont d'accord pour reconnaître que la quantité annuelle et la qualité quotidienne du lait s'accroissent d'une manière notable pen-

dant une, deux ou trois années ; après quoi, l'animal engraisse avec une aptitude toute particulière et donne des rendements remarquables en viande et suif. Les nourrisseurs des environs des villes, les cultivateurs qui font spéculation de produire du lait, du beurre ou du fromage gras, devraient avoir plus souvent recours à cette pratique avec laquelle la nouvelle génération des vétérinaires est maintenant familiarisée.

Essais a faire.

[Comme ces expériences ont été répétées dans bien des pays et toujours avec les mêmes résultats ; et que de telles vaches seraient recherchées dans les villes, nous aimerions qu'ils seraient tentées par quelques uns de nos meilleurs cultivateurs.

Ne serait-il pas désirable que nos écoles d'agriculture recevraient un octroi qui leur permettrait ces divers essais ?]

Manière de connaître la richesse du lait.

La plupart de nos habitants ne savent pas qu'il y a un moyen de s'assurer d'une manière simple, commode, et certaine, de la richesse du lait ; c'est par l'usage du *lactomètre* ou instrument propre à mesurer la quantité de crème formée par le lait : son emploi est bien précieux dans une ferme, car il permet de s'assurer promptement et efficacement de la différence de la qualité du lait de différentes vaches. C'est ainsi qu'il permet d'apprécier la richesse en crème et en beurre de tout le lait qu'on recueille, ainsi que celle du produit de chaque animal en particulier, suivant la saison, l'état de santé la bonne ou mauvaise condition, le régime alimentaire, etc., de mêler des laits de richesses diverses pour en obtenir des produits particuliers ; de mesurer la quantité de crème fournie par le lait qu'on achète de constater si l'on recueille, dans ses opérations en grand, toute la matière butireuse indiquée par les essais en petit.

Le lactomètre est un tube (tuyau) en verre de 6 pouces de hauteur, de 18 lignes de diamètre, ouvert par le haut, fermé par le bas et porté sur un pied. Comme il n'est pas facile de se procurer de ces instruments, je me permet d'en suggérer un, à la portée de tout le monde, sur lequel on pourra compter comme sur le meilleur lactomètre, et qu'on devrait toujours avoir sous la main.

Procurez-vous une longue fiole, telle qu'une bouteille d'eau de Cologne, taillez une rubandelle de papier de la

longueur de la fiole, faites-y, à égales distances, des marques au nombre de cent, ou n'en faites que cinquante, faisant compter chacune pour deux, de manière à diviser la longueur de la fiole en cent parties égales : puis collez cette bande sur la fiole. Pour mieux faire comprendre la chose je représente ici une fiole.

Remplissez votre lactomètre (puisque c'en est un) jusqu'à la marque du haut avec du lait venant d'être traité, et laissez-le reposer debout pendant 24 heures. L'espace des marques occupé par la crème vous donnera d'une manière exacte et certaine le pourcentage (le degré par cent) de crème contenu dans le lait.

De plus, si vous voulez pousser plus loin votre expérience et vous assurer du pourcentage de beurre que contient la crème (car il est bon de faire remarquer, que la quantité de beurre que donne une vache n'est pas en proportion de la crème que fournit son lait) vous n'avez qu'à couler le lait dans un grand vaisseau et recueillir, disons 100 onces de crème ; faites le beurre, pesez-le et vous saurez par le nombre d'onces de beurre que vous aurez retiré, le pourcentage de beurre que contient la crème. Ainsi, si cent onces de lait donnent dix onces de crème, et que ces dix onces de crème donnent cinq onces de beurre vous saurez que cent onces de lait donneront cinq onces de beurre.

Ces expériences ont plus d'importance qu'on ne pense, par exemple, si vous voulez acheter une vache laitière, il n'y a pas d'autre moyen de connaître ce qu'elle contient et ce qu'elle vaut, ce que contient et vaut son lait. Les gens des villes, en recherche d'une vache à lait pour leurs enfants, devraient aussi avoir recours à ce lactomètre improvisé, pour s'assurer d'une manière correcte la valeur nutritive du lait de la vache qu'ils veulent acheter. C'est aussi par ce procédé qu'ils connaîtront ce qu'on leur vend pour leur table, si c'est du bon lait ou de l'eau blanchie avec de la craie. Les cultivateurs devraient faire de temps en temps de ces petites expériences, qui sont faciles, ne donnent aucun trouble, ne font perdre aucun temps, et ne coûtent rien, ils en retireront certainement du profit. Des expériences de ce genre mènent souvent à d'importants résultats, et toujours elles font jaillir des faits intéressants et instructifs.

DR. GENAND.

Mort du loup santé de la brebis.
Quand le loup est pris tous les chiens le lardent.

Un loup ne mange point l'autre.
Quand on parle du loup on en voit la queue.
Il faut hurler avec les loups
La faim fait sortir le loup du bois.

Pour la *Semaine Agricole*.

Monsieur le Rédacteur,

Je reçois à l'instant le *Journal d'Agriculture* de St. Hyacinthe qui s'est emparé de mes avis aux filles à marier sans vous en donner crédit. N'est-ce pas le cas de dire : *Rendez à César ce qui appartient à César*.

Je veux introduire aujourd'hui à vos lecteurs une dame bien connue mais qu'on éloigne la plus qu'on peut, malgré les services de tous genres qu'elle ne cesse de nous rendre. Cette grande dame qui visite toutes les parties de l'univers est madame la *Peine*. Je vais lui laisser la parole et lui permettre de nous raconter son histoire. Je n'ai jamais entendu dire des choses plus sensées, donner des conseils plus sages. Je suis sûr qu'après l'avoir écouté attentivement, grand nombre de vos lecteurs perdront de l'éloignement qu'ils éprouvent pour elle. Attention.

Discours de Dame la Peine.

Mesdames et messieurs, petits garçons et petites filles, et vous tous qui vivez entre le ciel et la terre, daignez prêter une oreille attentive à une vieille amie qui met toute sa joie à vous accompagner partout et à tout instant. Voici mon histoire en deux mots : Je suis née avec le péché originel et ne finirai qu'avec le monde. Je le sais, chacun me fuit et me déteste, personne ne veut me voir. Tous voudraient me tuer si c'était possible, dans l'espoir qu'après ma mort on aurait toutes ses aises ; mais hélas ! quelle grave erreur ! Quel peuple a jamais prospéré sans moi. D'abord, n'oubliez pas que je revêts toutes les formes et que vous me trouvez partout : dans le travail, dans l'économie, dans les privations de tous genres. Maintenant que vous me reconnaissez, dites-moi en toute sincérité, croyez-vous qu'un peuple de fainéants pourrait durer longtemps. Une agglomération de gourmands et d'hommes qui chercheraient toutes leurs aises, durerait-elle seulement une année !

Gravez ceci dans votre mémoire : la paresse est comme la rouille ; elle use plus que le travail.

Qui dissipe le temps, dissipe sa vie, car cette vie n'est qu'une courte succession de ce temps. Temps perdu, c'est bonheur, jouissances, argent perdus. Si vous travaillez, le temps passe vite, si vous vous livrez à la paresse, il vous paraîtra interminable. Il sera toujours temps de se reposer après la mort.

Qui ne travaille pas, ne mérite pas de manger.

La misère regarde à la porte du travailleur, mais elle n'entre pas. Mais elle entre chez le fainéant, s'assied à son foyer et ils se peignent tous deux comme chats qui se battent.

La paresse va lentement, la pauvreté finit toujours par la rejoindre, pendant que l'homme actif la laisse loin derrière lui.

Le travail, c'est de l'argent ; ainsi perdre son temps, c'est perdre son argent. Il n'y a point de profit sans peine.

Le travail paie les dettes ; la fainéantise les fait.

La bonne fileuse ne manque pas de bas, ni le bon travailleur de pain.

Qui compte sur l'espérance et n'agit pas, mourra de faim ; c'est sur ses bras qu'il faut compter.

A celui qui vous dit : je n'ai pas la force, répondez ayez le courage et la volonté, et vous ferez merveille. L'eau qui tombe goutte à goutte creuse la pierre. Une souris toute petite qu'elle soit, coupe un gros câble. De petits coups répétés abattent un gros arbre.—La tortue parcourt une bonne distance dans un jour.

Ecoutez ce garçon qui baille en étendant sa mauvaise peau ; il vous dira, je n'ai point d'ouvrage, j'en cherche et n'en trouve pas. Ne croyez rien à ce qu'il vous dit : il aime la besogne toute faite et l'on ne donne que de l'ouvrage à faire. Est-il au travail, il est comme l'horloge qui frappe tous les quarts d'heure : il se repose, regarde voler les oiseaux, bavarde, déjeûne longuement, dîne de même, et va souper de bonne heure.

Il veut gros salaire à petit travail. Tout le monde le refuse, tout le monde à raison.

Si ce jeune homme comptait combien il perd de temps et d'argent par jour, par semaine, par mois, par année, il serait effrayé.

Les bons ouvriers sont partout recherchés, mais les mauvais, on ne les prend que de force.

Le bon journalier est comme la bonne marchandise, tout le monde en veut ; le fainéant est comme un article avarié que l'on ne prend que dans la nécessité.

A celui qui vous dit : je ne sais comment fait le voisin, il a tout en abondance ; et moi je n'ai que des dettes ; répondez, le voisin travaille pendant que vous avez les bras croisés et la langue au vent ; voilà tout le secret de la différence qui existe entre vous.

Comme je vous l'ai déjà dit, je sais qu'on ne m'aime pas et qu'on répète à tout instant ; arrière, madame la *Peine*, de vous nous en avons toujours trop. Pauvres gens ; que vous êtes à plaindre. Ouvrez donc les yeux, et vous verrez que la richesse est ma compagne et se trouve là où je suis et où l'on m'accepte volontiers.

Vous le savez, si les cordonniers refusent de travailler, ainsi que les tisserands, ainsi que les meuniers ; vous n'aurez ni souliers, ni vêtements, ni pain. Il en est comme cela pour tout le reste ; le travail produit tout.

Ah ! si tous les cultivateurs s'en-

tendaient pour se reposer une année, ne péririez-vous pas tous de faim ?

Je vous entends maintenant, chacun de vous dit : madame la *Peine* a raison. Mais c'est pour les autres qu'elle parle ainsi ; cela ne me regarde pas.

Mesdames et messieurs, de grâce comprenez moi ; c'est pour vous que je parle comme pour tous ceux qui sont à votre service, si Dieu vous avait créé pour ne pas travailler ; ils vous aurait créé pour vivre sans manger, puisqu'il n'y a que le travail qui peut procurer la nourriture.

Il aurait de plus bâti des maisons, fait des vêtements, fabriqué vos ustensiles de ménage ; car c'est le travail avec madame la *Peine* qui fait tout cela.

Comment, vous avez des besoins tous les jours et à chaque instant du jour ; il n'y a que le travail qui peut les satisfaire, et vous ne voulez pas travailler ! Alors, mangez des cailloux, buvez à la rivière, allez sans vêtements, couchez à la belle étoile, et puis avec cela, faites de la paresse tant que vous voudrez, mais seulement à ce prix.

Vous vous plaignez de la *peine* ! Mais c'est de la vie dont il faudrait alors vous plaindre :

Depuis la chute de votre premier père, quand un enfant arrive dans le monde, Dieu lui dit, qu'il soit enfant de seigneur ou de forgeron : " Tu travailleras tant que tu vivras, tant que tu pourras. C'est la punition, l'épreuve que je t'impose. " Se plaindre du travail, c'est donc se plaindre d'être né.

Mais ce n'est pas tout de gagner, il faut encore épargner, économiser, ajoute Madame la *Peine*.

Si chaque homme à sa fin, chaque jour a son lendemain.

Si vous tombez malade, il vous faut de l'argent ; peut-être vous en faut-il encore pour soutenir vos vieux parents ; car il faut soutenir, dans leur vieillesse ceux qui vous ont nourri dans votre enfance.

Si vous êtes garçon, économisez donc pour vous préparer au mariage. Si vous êtes mariés, épargnez pour la femme et les enfants et les vieux parents.

L'abeille et la fourmie ramassent pour l'hiver, et vous, vous mangez à mesure que vous gagnez. Ces petits animaux sont plus prévoyants que vous. Cependant vous avez reçu les dons les plus précieux, mais vos passions ont tout gâté.

Savez-vous qu'il en coûte plus pour nourrir un vice que pour nourrir deux enfants ? Si vous l'avez ignoré jusqu'à ce jour, apprenez-le de moi.

J'en vois qui ont trois à quatre vices. Ils sont ivrognes, fainéants, joueurs et gourmands. Que va devenir la famille ? Car il suffit d'un seul pour la mettre à la gêne.

Mais les vices vont de compagnie et les maux viennent en troupe. Quand un homme est ivrogne, il est ordinairement jureur, paresseux, prodigue, libre dans ses paroles et sa conduite. De même, quand un homme est ruiné, toutes les misères l'assiègent à la fois.

Quand une fois le vice lui a passé une corde au cou, il le traîne ordinairement, jusqu'à ce qu'il l'ait tué ; quand la misère lui a mis le pied sur la gorge, elle l'étreint jusqu'à ce qu'il ait rendu le dernier soupir.

L'homme vicieux, dit toujours dame la Peine, est un homme bien malheureux, malheureux en ce monde, malheureux en l'autre.

Dites, maintenant, Monsieur le rédacteur, que Dame la Peine n'est pas une sage conseillère et qu'au lieu de la fuir, ne devrait-on pas sans cesse l'appeler à notre secours. Que les cultivateurs s'appliquent à comprendre son langage, et ils auront de bonnes récoltes, si les accidents ne courent pas à près eux.

La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 4 AOUT 1870.

QUESTION ET REPONSE.

Substitut pour le tabac.

Monsieur,

Dans un article du docteur Genand publié dans la *Semaine Agricole*, Monsieur Genand faisait voir toutes les maladies qui prennent leur source dans l'usage du tabac. Si vous pouvez nous faire connaître un substitut à l'usage du tabac, vous rendrez grand service à un grand nombre de vos lecteurs.

J'ai vu dans un livre anglais que les feuilles d'une plante nommée Mullein était un agréable substitut au tabac. Mais je n'ai jamais pu savoir le nom français de cette plante, qui croit, dit-on dans ce livre, dans toutes les parties du Canada.

Si vous pouviez nous donner le nom vulgaire de cette plante, vous nous rendriez services.

Vos humbles servts.

PLUSIEURS ABONNÉS

DE "LA SEMAINE AGRICOLE."

Nous croyons que le meilleur substitut pour le tabac, c'est le blé. Si chacun voulait se priver de tabac et travailler à améliorer ses champs, de manière à leur faire produire du blé, les individus et par contre-coup le pays

tout entier s'enrichiraient à vue d'œil.

Quoi qu'il en soit, nous invitons notre vénérable et estimé collaborateur, Mr. l'abbé Provencher à répondre à la question posée par *Plusieurs Abonnés*.

La carrière agricole.

AUX JEUNES GENS ET A TOUS LES VÉRITABLES PATRIOTES.

Nous lisons ce qui suit dans le *Journal d'agriculture* de St. Hyacinthe :

Avenir du Canada.

Si le Canada doit jamais devenir un pays grand, riche et prospère, ce sera au moyen de l'agriculture. Sans vouloir jeter de discrédit sur les autres professions, on peut dire que l'agriculture est la source principale de toute richesse ; et que sans elle, il n'y a ni constance, ni sûreté dans le progrès d'une nation.

Le commerce peut bien vanter ses profits rapides et faciles, les professions libérales leur influence et leur dignité ; mais c'est à l'agriculture qu'il faut toujours s'adresser, si on veut trouver une aisance stable et exempte d'inquiétude, cette indépendance, cette liberté qui valent bien plus que les palais argentés des heureux du commerce et les dignités professionnelles.

Au reste, on a excessivement tort de croire que l'agriculture soit inférieure, sous le rapport du profit ou de l'honneur, aux autres professions. Si l'agriculture était ce qu'elle doit être dans notre pays, les cultivateurs ne chercheraient pas ailleurs le chemin de la fortune pour eux ou pour leurs enfants. Si l'agriculture était au niveau qui lui convient, on ne verrait pas les classes élevées de la société fuir les occupations de la campagne ; car, remarquons le, ce n'est pas l'agriculture qui déshonore ; mais ce sont ceux qui la pratiquent si mal qui l'ont mise à un rang propre à la faire mépriser. Si les cultivateurs, en donnant à leur art tout le soin, l'étude et la réflexion voulues, savaient en tirer les avantages qu'il est susceptible de produire ; si les populations rurales appréciaient mieux les bienfaits de l'instruction et savaient mettre, tout en bannissant le luxe, plus de confort dans leur résidences et leurs habitudes ; si en un mot, on donnait à la campagne ce caractère d'aisance, de bonheur, cet aspect attrayant, qui sont restés l'appanage d'autres pays ; on verrait les hommes les mieux doués sous le rapport de l'intelligence et de l'éducation, aussi bien que les grands capitalistes, chercher à se faire une demeure et une carrière dans une campagne, où des profits certains leur souriraient, et où ils entrever-

raient une population, dont les mœurs et les manières conviendraient à leur propre condition.—(*Journal d'agriculture*.)

Voilà des propositions que nos hommes publics, nos bons patriotes et chaque père de famille ne peuvent trop méditer. S'il en était ainsi, notre législature aurait à s'occuper d'agriculture beaucoup plus qu'elle ne le fait aujourd'hui, et nos jeunes gens, sortant des collèges, s'apercevraient bientôt que la carrière agricole est la seule qui offre actuellement une garantie de succès pour le jeune homme robuste, industriel et économe, en même temps qu'elle lui promet une position toujours honorable et souvent distinguée. Le commerce aura beau vanter ses profits rapides, il ne pourra jamais prouver qu'ils sont faciles et encore moins assurés. Sur cent personnes qui se livrent au commerce, une seule arrivera peut-être à la fortune, une ou deux à l'aisance, trois ou quatre tiendront avec peine et misère la tête hors de l'eau, tous les autres failliront misérablement et entraîneront de nombreuses familles dans une ruine plus ou moins complète. Dans les professions les succès ne sont pas plus faciles, et aux quelques heureux qui arrivent à l'influence et à la dignité, demandez ce qu'il leur en a coûté de labeurs, de sacrifices et, trop souvent, d'humiliations ? Leur réponse, si elle est sincère, sera rarement encourageante. La carrière agricole n'offre point ces risques et ces déboires ; au contraire, elle promet les plus grands avantages à tous ceux qui ont des aptitudes, qui veulent la poursuivre avec intelligence et qui possèdent les qualifications nécessaires pour réussir dans une position quelconque.

Le manque de moyens.

Nous avons souvent entendu faire l'objection suivante : mais pour cultiver il faut une terre et des moyens et le père de famille qui a fait instruire son enfant peut rarement l'établir sur une terre, quand même il en aurait le désir ? Nous pensons que l'on se trompe étrangement sur ce point. D'abord, règle générale, le jeune étudiant coûtera pendant plusieurs années, une somme assez ronde à ses parents. Si l'on savait s'y prendre ces sommes appliquées à l'agriculture suffiraient amplement pour assurer le bien-être de

ces jeunes gens. D'ailleurs, le manque complet de moyens ne devrait pas être considéré comme un obstacle insurmontable. Nous prétendons, au contraire, qu'un jeune homme qui n'a pour toute ressource qu'une bonne constitution, du courage et de bons sentiments, et qui veut se faire une position honorable et indépendante, y parviendra beaucoup plus vite par l'agriculture que dans une profession libérale quelconque. Mais il lui faudra assez de caractère pour s'élever au-dessus des préjugés et pour mettre de côté toute idée de fausse honte. Il lui faudra ensuite

Apprendre son métier.

Les meilleurs auteurs nous apprennent que le seul moyen de devenir bon agriculteur est de faire un apprentissage sérieux et complet chez le meilleur cultivateur que l'on puisse trouver, dont le mode de culture est celui que l'on entend suivre plus tard. Que l'on soit riche ou pauvre, pour réussir il faut commencer par là. Notre futur agronome peut donc apprendre son métier d'une manière facile et gagner chaque année de 20 à 25 louis, tout en se réservant une heure ou deux, tous les jours, qu'il emploiera à l'étude des meilleurs auteurs sur l'agriculture. Il ne manque pas de cultivateurs dans le pays qui seraient très heureux de s'assurer pendant trois ans, les services d'un jeune homme instruit, robuste, et industriel. Après son apprentissage ce jeune homme devrait avoir économisé une somme qui lui permettrait de

Louer une terre

toute montée d'animaux et d'instruments d'agriculture. S'il possède les qualités qu'il devrait avoir il ne manquera pas d'amis disposés à l'aider et à le favoriser de toute les manières; et dès ce moment, s'il se conduit bien nous prétendons que son avenir est assuré. Ainsi, jeunes gens, qui sortez du collège, réfléchissez-y sérieusement et voyez si ce que vous pouvez faire de mieux pour votre avenir et pour celui du Canada n'est pas d'embrasser la carrière agricole.

Connu comme le loup blanc.
A bien petite occasion,
Se saisit le loup du mouton.
On crie toujours le loup plus grand qu'il n'est.
Le lièvre revient toujours à son gîte.
On ne prend pas le lièvre au tambourin.
A l'ongle on connaît le lion.

CHRONIQUE AGRICOLE

PAR LE PÈRE GROGNON.

Existe-t-il en France un pays généralement plus riche que le Nord ? Evidemment non. Pourquoi ? parce que les habitants savent habilement combiner les deux grandes forces que donnent l'agriculture et l'industrie ; ils marchent vaillamment dans la voie des améliorations de tout genre et rien ne les rebute ; aussi, alors que toute la France souffre d'une sécheresse énorme, alors que les récoltes sont presque partout assez mauvaises, le Nord se trouve encore dans une situation satisfaisante ; les blés sont passables, les fourrages n'ont pas fait entièrement défaut, comme dans un grand nombre de localités ; les betteraves ont résisté et la pluie va les sauver presque complètement ; les lins ne sont peut-être pas très brillants, mais ils donneront encore un rendement moyen. Voilà, sans contredit, les bons effets produits par une culture intensive à laquelle rien ne manque. Voilà un exemple que l'on devrait suivre sur tous les points de ce pays, sans jamais reculer devant la nécessité du capital, car il n'est pas impossible de se le procurer dans toutes les situations ; il suffit en général de bien vouloir pour pouvoir.

Cultiver moins grand et mieux.

Que l'on cultive seulement dix arpents au lieu de vingt et qu'on les cultive bien ; que l'on reporte toutes les forces dont on dispose sur ces dix arpents et, sans aucun doute, on atteindra le but.

Faut-il toujours agrandir son bien ?

Le cultivateur qui possède \$4000, commet une grande faute, lorsqu'il emploie toute cette somme à acheter des terres. Il doit, à l'imitation des industriels, en réserver une partie pour l'employer comme capital d'exploitation et frais de roulement. Cette pensée souverainement vraie et rationnelle à tous les points de vue ne peut malheureusement pénétrer et se graver assez dans l'esprit de l'habitant des campagnes ; son amour-propre le pousse à avoir beaucoup de terres qu'il ne peut pas cultiver dans de bonnes conditions, et il perd de l'argent là où il pourrait sans aucun doute en gagner ; il nuit en définitive à la Société toute entière, puisqu'il la prive de produits plus abondants et qu'elle se trouve dans la nécessité de payer ces produits à des cours (prix) beaucoup plus élevés. Il est bien certain pour tous les hommes intelligents que le prix de revient des denrées s'affaiblit au fur et à mesure que le cultivateur entre davantage dans la voie de la culture intensive (très-soignée) c'est-à-dire de la culture qui contribue à donner les plus grosses récoltes.

Ce qu'il faut faire.

Pourquoi les choses ne se passent-elles pas, comme nous venons de l'indiquer ? Par une bonne raison. Les habitants des campagnes sont ignorants, ils ne savent pas ce que c'est que la culture intensive et ils ne connaissent pas les moyens propres à l'appliquer. Que l'on donne de l'instruction à ces habitants des campagnes et la lumière se fera ; les idées traditionnelles de la routine disparaîtront complètement et l'émancipation intellectuelle amènera incessamment le bien-être partout, le pays agricole n'aura pas de peine à produire deux fois plus, et, au lieu d'aller chercher à l'étranger une foule de produits, nos exportations s'accroîtront dans de larges proportions. L'enseignement bien compris, bien conduit est la base de l'édifice agricole. Les gouvernements, les hommes d'Etat, tous les corps électifs et surtout les électeurs devraient bien comprendre cette vérité élémentaire. Oh ! il serait vivement à désirer que les amis de l'agriculture fussent plus nombreux dans le conseil de la nation et que les habitants des campagnes eussent le bon esprit de choisir des agriculteurs sérieux pour les représenter dans des conseils généraux et à la chambre des députés. Il faut espérer en l'avenir, car le passé leur servira de leçon.

Saines notions au sujets des races laitières.

Le concours général de Lille était fort brillant, les visiteurs étaient très-nombreux et, pour s'en convaincre, il suffisait d'entrer dans un hôtel, on y trouvait un accablement considérable et on avait bien de la peine à s'y loger ; c'est d'ailleurs ce qui nous est arrivé et nous avons failli coucher à la belle étoile, ce qui aurait été fort désagréable. Il est tout naturel que les habitants du Nord portent intérêt à une fête de l'agriculture.

Le concours s'est tenu dans un lieu tout-à-fait enchanteur sur le bord du canal, en face du champ de Mars, au milieu d'une promenade splendide et tout-à-fait à l'abri du soleil : voilà déjà de bonnes conditions pour les exposants et les visiteurs.

Les animaux appartenant à l'espèce bovine, présentaient un ensemble de 300 à 320 sujets ; 349 étaient inscrits au catalogue, mais il y avait assez de manquants. Ces animaux étaient divisés en six catégories 1^o race flamande (157 têtes) ; 2^o race normande (28) ; 3^o race Durham (16) ; 4^o race hollandaise (64) ; 5^o croisements Durham (54) ; 6^o autres races françaises ou étrangères et autres croisements (25).

Estimation de la race Durham en France.

Cette nomenclature indique clairement que les cultivateurs de la région du Nord ne s'amuse pas aux bagatelles de la porte ; ils donnent toujours la préférence aux animaux

utiles et productifs et particulièrement aux races fournissant les meilleures vaches laitières ; ils pratiquent une agriculture très-progressive et cependant ils ne pensent point que la race de Durham puisse leur rendre des services, aussi la laissent-ils en quelque sorte de côté ; habitués aux affaires commerciales, ils savent bien calculer et, pour eux, tout se traduit par des chiffres réels, 2 et 2 font 4. Voilà comment ils entendent les choses, ils n'aiment guère à se promener dans le domaine de la fantaisie et ils ont raison.

Race Flamande et Normande (1)

La race flamande domine et ce n'est pas sans motif, la vache fournit une très-grande quantité de lait, elle est excessivement fine de peau et par conséquent d'un engraissement facile lorsqu'elle ne donne plus assez de lait. Sa conformation laisse bien quelquefois à désirer, mais les éleveurs intelligents cherchent à faire disparaître le plus possible toutes les imperfections, en prenant bien entendu, de grandes précautions pour ne pas faire perdre à ces bêtes précieuses l'aptitude lactifère qu'elles possèdent à un aussi haut degré ; cependant, nous devons le dire, quelques exposants, peut-être un peu trop désireux d'obtenir des primes, ont pris une mauvaise route, ils ont fait usage du taureau Durham, c'est bien visible, et ils s'exposent ainsi à diminuer sensiblement la production du lait, en donnant à l'animal un tempérament plus lymphatique.

Nous ne pouvons approuver cette façon d'agir qui nous paraît peu favorable aux intérêts de l'agriculture du Nord, et nous nous étonnons que MM. les membres du jury aient le plus souvent donné la préférence aux bêtes chez lesquelles il était facile de reconnaître ce vice originel. Que l'on conserve donc intacte cette bonne race flamande et qu'on se contente de l'améliorer par la sélection.

La race normande était bien représentée. Le lait des vaches appartenant à cette race est plus butyreux que celui des vaches flamandes, et par conséquent ceux qui veulent obtenir du beurre doivent donner la préférence aux vaches normandes. Tous ces animaux fournissent de très-grosses quantités de lait qui s'élèvent parfois jusqu'à 20, 25 et même 30 pintes par jour, à la condition d'être largement nourris. La bête normande est plus dure à l'engrais et par conséquent elle laisse un peu à désirer dans une région où la pulpe de betterave abonde, où l'engraisement se fait sur une large échelle et à bas prix ; sous ce rapport, la race flamande sera toujours recherchée.

(1) La vache canadienne provient en quelque sorte de ces races et pouvait être considérée comme une des meilleures au monde si elle était généralement mieux soignée.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Conserve de petits pois au naturel.

Suivant la règle générale pour les légumes, vous vous procurez des petits pois cueillis le matin avant le lever du soleil. Ceux de primeur sont préférables pour la bonne conserve.

On les écosse le plus promptement possible, puis on les plonge dans de l'eau bouillante ; on leur fait subir un prompt bouillon, on les retire et on les jette dans l'eau froide. Après les avoir fait égoutter sur un tamis, on les met en boîtes ou en bouteilles, qu'on bouche bien ; on donne ensuite trois heures de bouillon au bain-marie.

Colle-tout.

Ce colle-tout, inventé par M. Bruguier, gardien du musée de Narbonne, n'est rien autre chose que le silicate de potasse qu'on emploie à coller ou à souder ensemble divers objets cassés tels que le fer, blocs de pierre, de marbre ou de bois le plus volumineux, les fragments les plus délicats de statue, de vases, de marqueterie, des débris de marbre antique, de poterie, des morceaux de verre, des éclats de pierre de toute sorte et de toute dimension. On passe avec le pinceau du silicate de potasse liquide sur les faces des objets à coller, on les assemble sans avoir besoin d'aucun appareil contentif, on les unit le mieux possible ; après les avoir ainsi affrontés ils acquièrent en peu de temps une adhésion telle qu'ils sont indécollables, on peut frapper rudement la masse et la tailler sans craindre qu'il y ait séparation des divers éclats constituant l'agrégat ; le feu, l'eau, la glace ne peuvent nuire, en aucune manière, à cette adhésion artificielle, on peut silicatiser ainsi les toitures en zinc, les statues des places publiques et des parcs.

On doit voir par ce simple exposé les avantages inappréciables que les arts de l'architecture et de la sculpture peuvent retirer d'une semblable découverte. Il est bien entendu que le silicate de potasse peut parfaitement remplacer la colle forte qui ne s'applique qu'à chaud et avec assez de peine ; qu'on lui donne donc la plus grande publicité et qu'on le propage par tous les moyens possibles, afin que le public puisse l'utiliser.

Moyen d'aromatiser le miel.

Après les diverses opérations nécessaires pour la récolte du miel, on arrive au coulage. C'est à ce moment que l'on peut donner au miel un arôme qui

ajoute encore à ses qualités agréables. Il suffit pour cela de mettre sur le tamis ou le panier qui sert à couler le miel, plante, le fruit ou la fleur dont on veut que ce miel prenne le parfum. On se sert habituellement d'amandes douces qui donnent un saveur fort agréable. Vingt amandes concassées, glacées sur le tamis, suffisent pour aromatiser 28 lbs de miel. Les fleurs d'oranger sont aussi employées ; d'autres se servent de la rose à mille feuilles, du tilleul, de l'angélique, etc.

Petits pois à l'anglaise.

Après les avoir écosés, on les plonge 10 minutes dans l'eau bouillante, on les retire, on les égoutte puis on les assaisonne de sel et de poivre, etc. On ajoute alors 6 oz de beurre frais par pinte de petits pois ; on les saute afin d'étendre le beurre, puis on les met en boîtes ou en flacons, comm il est dit ci-dessus, et on fait subir trois heures de bouillon au bain-marie.

Mort au rats.

Les rats et les souris infestent-ils vos greniers et vos habitations ? Placez-y des noix ayant trempé quelques jours dans de la lessive. Ces noix seront inoffensives pour les animaux domestiques, et mortelles pour tous les rongeurs qui viendront en têter.

HORTICULTURE.

Chenilles des gadelliers et des grosselliers.

Manière de les détruire.

On attache généralement beaucoup d'intérêt à la culture des gros fruits, tels que les pommes, les prunes, &c., tandis que les petits fruits sont presque entièrement négligés. En cela, on se trompe grandement, car lorsque les premiers manquent, on peut toujours compter sur les seconds. En raison du peu de soin qu'on leur porte, il n'y a pas d'arbres fruitiers qui donnent un plus grand rendement que le gadellier et le grossellier, et il est probable que s'ils étaient plus difficiles à cultiver on en ferait plus de cas, surtout du gadellier.

Le plus grand ennemi de ces fruits est une chenille verte, (*Ellopija ribearia*) vulgairement appelé arpenteur. On dit, que comme la plupart des autres insectes dont nous sommes infestés, elle a été importée d'Europe ; d'année

en année, elle devient plus grosse plus nuisible et plus vorace. En très peu de temps, elle dépouille la plante de ses feuilles, et le fruit restant exposé, il ne tarde pas à périr. Dans quelques localités, le mal est devenu si considérable qu'il est difficile de trouver un seul arbre qui ne soit dévasté par cette peste. C'est au point que beaucoup de personnes, après d'inutiles efforts pour s'en débarrasser, se sont découragées, et ont abandonné la culture des gadeliers et des groseillers.

On a proposé différents remèdes pour la destruction des arpentiers, tels que le jus de tabac, le savon carbolique, le savon fait d'huile de baleine, la chaux sous différentes formes, le soufre, mais je ne crois pas qu'il y en ait de plus efficace, de plus simple, et à meilleur marché que l'hellebore blanc (*veratrum album*). Il y a des personnes qui s'amuse à enlever ces chenilles avec la main, c'est une récréation qui peut-être très agréable pour les gens qui ont du temps à perdre, et qui ne sont pas nerveuses. Ce qu'il y a de certain, c'est que, avec une livre d'hellebore, je tuerai dans une heure de temps plus de ces chenilles que cinquante personnes pourront en enlever avec la main dans une journée. C'est une poudre que l'on peut se procurer chez tous les apothicaires pour 25 à 30 centins la livre. Voici quelques directions bien simples sur la manière de se servir de ce remède, qui est un spécifique.

Mettez trois grandes cuillerées à soupe de poudre d'hellebore blanc dans un sceau d'eau douce, ce qui fera à peu près une cuillerée par gallon d'eau. Laissez macérer (trempé) pendant douze à vingt-quatre heures, ayant soin de brasser de temps en temps; versez ensuite la liqueur dans un arrosoir dont les trous de la gerbe (tête) sont petits, et du moment que les chenilles font leur apparition arrosez les gadeliers et les groseillers, de manière que toutes les feuilles soient mouillées. Il est préférable d'arroser le soir, et lorsque vous visiterez vos plantes le lendemain matin, vous aurez le plaisir de voir toutes les chenilles étendues par terre, mortes ou mourantes. Si vous désirez préparer votre liqueur en moins de temps, vous n'avez qu'à échauffer la poudre, comme on fait quand on infuse du thé.

On ne doit pas craindre de s'empoisonner en se servant de ce remède, il n'offre aucun danger. Il y a, dans la matière médicale, des substances qui sont inoffensives pour l'homme et qui sont mortelles pour les insectes. Je donne pour exemple l'huile d'olive dont l'homme peut se servir avec impunité, et qui cause la mort à un insecte. Je préférerais chiquer l'hellebore que le tabac. La pluie et la rosée enlèvent ce qui pourrait y avoir des malsains sur le fruit, d'ailleurs, je up-

pose qu'on ne fait pas cuire les gadelles ou les groseilles sans d'abord les laver.

Essayez donc ce remède et vous serez satisfait du résultat.

DR. GENAND.

EXPOSITION AGRICOLE ET INDUSTRIELLE

DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

DEPARTEMENT INDUSTRIEL.

LISTE DES PRIX.

(Suite et fin.)

76 Assortiment d'instruments tranchants pour menuisiers, tonneliers, cordonniers etc..	10 00
77 Assortiment de pelles, haches, etc.....	
78 Assortiment de faux, hoes, rateaux et autres petits instruments d'horticulture et d'agriculture.....	8 00
79 Balance à plate-forme pouvant peser vingt quintaux et au-dessus.....	10 00
80 Balance à plate forme pouvant peser moins de vingt quintaux.....	8 00
81 Balance de comptoirs, un assortiment.....	8 00
82 Vis et appareils pour lever..	6 05
83 Assortiment de scies rondes	8 00
84 Assortiment de scies droites, de scies à refendre, et autres.....	
85 Assortiment de tarauds et écrous pour carrosseries.....	8 00
86 Echantillon d'ouvrage de chaudronnerie.....	8 00
87 Ouvrages de mécanicien en cuivre jaune, consistant en sifflet à vapeur, valves, lubrificateurs, etc.....	10 00
88 Garnitures de maisons, en cuivre jaune tel que poignées de portes, pentures, manches, etc.....	8 00
89 Assortiments de lampes à huiles de charbon.....	10 00
90 Assortiment de gazeliers, etc., pour éclairag au gaz...	10 00
91 Trois ou quatre pompes aspirante pour bière.....	8 00
92 Pompe aspirante pour comptoirs.....	6 00
93 Assortiment de grillage.....	6 00
94 Assortiment de caractères d'imprimeur, en métal.....	6 00
95 Conduits pour gaz et eau, en composition et plomb.....	8 00
96 Garnitures en fer pour bâtisse tel que poignées, peintures, etc., de portes et de chassis, etc., un assortiment.....	8 00
97 Pointes en fer, clous, etc., pour chemin de fer, vaisseaux, etc., un assortiment...	6 00

98 Pointes en fer, clous, braquettes, etc., pour menuisiers et meubliers.....	6 00
99 Pointes, clous, etc., en cuivre, zinc et fer pour chaussures.....	6 00
100 Clous pour fer à cheval....	4 00
101 Meilleur fer à cheval.....	4 00
102 Meilleur coffre de sureté à l'épreuve du feu.....	15 00
103 Meilleur coffre de sureté à l'épreuve des voleurs.....	15 00
104 Meilleur coffre de sureté à l'épreuve du feu et des voleurs, (combiné).....	20 00
105 Meilleur porte de voûte et de coffre-fort.....	15 00
106 Meilleur serrures pour coffre-fort etc.....	10 00
107 Meilleur ouvrage étampé de ferblantier.....	6 00
108 Assortiment d'ouvrage de ferblantier, fait à la main...	6 00
109 Assortiment d'ouvrage de ferblantier, fait à la machine.....	6 00
110 Assortiment d'ouvrage en étain fine.....	6 00
111 Echantillons de fer et de zinc galvanisées pour l'ornementation des bâtisses.....	6 00
112 Réfrigérateurs.....	6 00
113 Echantillons d'essieux de fer pour voitures.....	6 00
114 Placage sur garnitures de harnais, de bâtisses, etc.....	6 00
115 Echantillons de placage électrique.....	6 00
116 Assortiment d'ouvrage d'orfèvre, (en or).....	10 00
117 Assortiment d'ouvrage d'orfèvre, (en argent).....	10 00

CLASSE IV.

<i>Matériaux à bâtir, Poterie, Tuile, Ardoise, Boutons, Verrerie, etc.</i>	
1 Le meilleur chambranle en marbre.....	\$10 00
2 Le meilleur chambranle en ardoises.....	8 00
3 Assortiment de toutes espèces de briques à bâtir.....	5 00
4 Assortiment de tuiles pour parquet.....	6 00
5 Meilleure ardoise pour toiture.....	6 00
6 Assortiment d'ardoise et crayons pour écoles.....	4 00
7 Réservoir d'eau en ardoise..	6 00
8 Tout autre objet en ardoise, un assortiment.....	6 00
9 Tuiles de drainage, avec les joints, les coudes, etc.....	5 00
10 Assortiment d'objet en grès.	5 00
11 " d'ouvrage de poterie..	4 00
12 " de pipes de plâtre.....	4 00
13 Fleur de centre en plâtre faite d'après un dessin et des moulures en Canada....	6 00
14 Meilleur Corniche ou autres ornements en plâtre.....	6 00
15 Meilleure composition pour sentiers, caves, planchers etc.....	6 00

16 Assortiment de boutons d'habit et de gilet.....	4 00
17 Echantillon de flint glass uni et pressé	1 00
18 Assortiment de verre coupé et gravé.....	8 00
19 Assortiment German flint glass.....	6 00
20 Assortiment de verre à bouteille.....	5 00
21 Assortiment de verre colorié.....	5 00
22 Assortiment de White Composition glass.....	5 00

CLASSE V.

Dessin d'architecture ou de Machines, Peinture en décor, Sculpture, la Statuaire, Gravure, Lithographie, Photographie, Pinceaux, Crayons et Matériaux employés dans les Beaux Arts, etc.

1 Le meilleur dessin d'Architecture (sujet quelconque) non colorié.....	6 00
2 Le meilleur dessin d'Architecture en perspective (colorié).	6 00
3 Le meilleur dessin de machinerie (non colorié).....	6 00
4 Le meilleur dessin de machinerie colorié.....	6 00
5 Le meilleur dessin linéaire, colorié ou non.....	6 00
6 Le meilleur échantillon de dessin en décor sur verre.....	6 00
7 Le meilleur échantillon de verre colorié.....	10 00
8 La meilleur enseigne écrite ou peinte sur verre.....	6 00
8 La meilleure enseigne, écrite ou peinte sur bois, etc....	\$6 00
9 Echantillon d'ouvrage d'ornementation en vernis de couleur.....	6 00
10 Echantillon d'ouvrage d'ornementation en vernis.....	5 00
11 Echantillon de peinture en imitation de bois, marbre, etc.....	5 00
12 Echantillon de peinture à fresque.....	8 00
13 Echantillon de sculpture en marbre ou en pierre pour l'architecture.....	10 00
14 Echantillon de sculpture pour monuments funéraires.....	10 00
15 Dessin et modèle en argile ou plâtre pour l'architecture ou monuments funéraires.....	6 00
16 Echantillon de gravure pour sceaux, ouvrage de lapidaire.....	6 00
17 Echantillon de gravure en creux.....	6 00
18 Echantillon de monograms, blazons, etc, uni ou en couleur avec épreuve.....	6 00
19 Echantillon de gravure sur acier ou sur cuivre.....	10 00

20 Echantillon de gravures sur acier ou cuivre pour l'usage du commerce avec épreuve	6 00
21 Echantillon de gravure sur pierre avec épreuve.....	8 00
22 Echantillon d'impressions lithographiées, en une couleur	6 00
23 Echantillon de chromolithographie.....	10 00
24 Echantillon de chromolithographie pour l'usage du commerce.....	6 00
25 Echantillon de gravure sur bois avec épreuve.....	8 00
26 Echantillon d'ouvrage enluminé	4 00
27. Echantillon d'écriture à la main, avec ornementation.	4 00
28. Echantillon d'écriture à la main, (main commerciale).	4 00
29 Portrait en photographie de pas moins de 7 x 9, sans retouches.....	6 00
30 Portrait en photographie de pas moins de 7 x 9, en couleurs.....	8 00
31 Portrait en photographie, touché à l'encre de Chine..	6 00
32 Portrait en cartes de visite et de salon.....	8 00
32 Les meilleures vues en photographie, une collection....	8.00
34 Photographies coloriées sur porcelaine.....	6 00
35 Collection de vues stéréoscopiques	6 00

CLASSE VI.

de Papier, etc.

Tous les échantillons de papier exhibés doivent être de la qualité des échantillons ordinaires du commerce.

1 Une rame de papier à écrire, papier à note, à lettre, foolscap et folio post.....	\$8 00
2 Une rame de deux qualités de papier à imprimer.....	6 00
3 Papier pour livres, etc.....	6 00
4 Une rame de papier à envelopper, gris, brun et manille	6 00
5 Papier buvard et de couleur	4 00
6 Papier pour collet.....	4 00
7 Carton de pâte.....	4 00
8 Carton de paille	4 00
9 Carton pour couvrir les toits	4 00
10 Assortiment d'enveloppes...	4 00
11 Assortiment de collets, poignets, devantures de chemises en papier.....	4 00
12 Tapisserie en papier canadien.....	6 00
13 La meilleure impression typographique, en noir.....	6 00
14 La meilleure impression typographique avec caractères variés et de goût, arrangés et combinés avec art et avec goût.....	6 00
15 Impression typographique en couleur.....	10 00
16 Echantillon de reliure en	

maroquin doré sur tranches, etc.....	10 00
17 Echantillon de reliure en veau, tranches marbrées....	8 00
18 Echantillon de demi-reliure pour bibliothèques.....	5 00
19 Série de livres de compte pour marchands, reliure en veau, bandes de cuir de Russie.....	8 00
20 Série de livres de compte pour marchands, reliure en veau.....	6 00
21 Série de livres de compte pour marchands, demie-reliure.....	5 00
22 Collection de livres d'école imprimés en Canada.....	10 00
23 Assortiment de cadres en carton (passe-partout).....	5 00
24 Assortiment de boîtes de carton	5 00
25 Assortiment de sac de papier	4 00

CLASSE VII.

Cuir, Fabrique de cuirs, Caoutchouc, etc.

1 Meilleurs trois côtés de cuir	\$5 00
2 Meilleurs trois côtés de cuir sur grain.....	5 00
3 Meilleurs trois côtés de cuir rouge.....	5 00
4 Meilleurs trois côtés de cuir fendu	5 00
5 Meilleurs trois côtés de cuir émaillé	5 00
6 Meilleurs trois côtés de cuir vernis	5 00
7 Meilleurs trois côtés de cuir pour soufflet de carosse....	5 00
8 Le meilleur cuir pour boyaux de pompe, 3 côtés..	5 00
9 Le meilleur cuir à courroies 3 côtés.....	5 00
10 Le meilleur cuir pour orgue ou pianos, 3 côtés.....	5 00
11 Cuir à harnais, 3 côtés.....	5 00
12 Cuir à border, 3 côtés.....	5 00
13 Cuir pour souliers sauvages 3 côtés.....	5 00
14 Cuir de veau (satiné) six peaux	5 00
15 Cuir de veau (ciré) six peaux	5 00
16 Cuir de veau pour empeigne (ciré) six peaux.....	5 00
17 Cuir de veau repassé sur le grain, six peaux.....	5 00
18 Cuir à cordons	5 00
19 Six peaux de mouton en couleur	5 00
20 Six peaux de mouton tannées à l'écorce.....	5 00
21 Six peaux de mouton repassées avec la laine en couleur	5 00
22 Trois peaux de chevreuils...	5 00
23 Trois peaux de chèvre.....	5 00
24 Assortiment de bottines de dames (faites à la main)....	8 00
25 Assortiment de chaussures d'hommes (à chevilles) faites à la main.....	8 00
26 Assortiment de chaussures d'hommes (au fil) faites à	

la main.....	8 00	15 Potasse et perlasse, 1 ou $\frac{1}{2}$ quart de chaque.....	8 00	4 Meilleure chandelle de suif	6 00	
27 Assortiment de chaussures d'enfants faite à la main...	6 00	16 Parfums et préparations pour la toilette.....	6 00	5 Meilleure chandelle de com- position.....	6 00	
28 Collection de chaussures, d'hommes, de femmes et d'enfants (à chville et à fil) faites par machinerie.....	10 00	17 Encre d'imprimerie.....	5 00	6 Meilleur noir à souilliers ...	4 00	
29 Boyaux en cuir avec rivets en cuivre et branche fixable attaché, 20 pieds de long	6 00	18 Encre de lithographie et de graveur.....	5 00	7 Meilleur assortiment de li- queurs.....	4 00	
30 Le meilleur courroie de cuir de grandeurs différentes ..	9 00	19 Encre à écrire.....	4 00	8 Meilleur vinaigre.....	4 00	
31 La meilleure harnais double pour carosse.....	10 00	20 Préparation chimiques pour la photographie.....	6 00	9 Meilleures marinades pour commerce.....	4 00	
32 Le meilleur harnais simple.	6 00	21 Sucre raffiné en pains ou en morceaux.....	10 00	10 Meilleures sauces pour com- merce.....	4 00	
33 Le meilleur harnais double de travail.....	6 00	22 Sucre jaune raffiné.....	10 00	11 Meilleurs fruits conservés...	6 00	
34 Le meilleur harnais s.mple pour voiture de charge.....	6 00	23 Sirop de sucre.....	5 00	12 Meilleurs assortiments de confitures, gelées, etc.....	6 00	
35 Le meilleur harnais de tra- vail.....	6 00	CLASSE IX.			13 Meilleur assortiment d'épi- ces moulues.....	4 00
36 Assortiment de colliers pour chevaux de carosse, pas moins de quatre espèces...	6 00	<i>Géologie et Histoire Naturelle du Canada</i>			14 Farine de blé-d'inde, 1 quin- tal.....	4 00
37 Assortiment de colliers pour chevaux de travail, pas moins de quatre espèces...	5 00	1 La meilleure collection d'é- chantillon de mine ou de carrière, maintenant en exploitation, accompagnée de plans ou de sections, est de produits manufacturier Médaille et Diplôme.		15 Meilleure farine d'avoine, 1 quintal.....	4 00	
38 Selle d'homme.....	6 00	2 Echantillon de minéraux ou de minerais utiles, avec in- dication de leur localité et de la nature de leur compo- sition.....Médaille et Diplôme.		16 Meilleure farine entière 1 quintal.....	4 00	
39 Selle de dame.....	5 00	3 Echantillon de mine de charbon du Canada avec analyse.....		17 Meilleure farine de sarazin 1 quintal.....	4 00	
40 Assortiment de fouets de ca- rosse.....	5 00Médaille et Diplôme		18 Meilleure orge mondée, 1 quintal.....	4 00	
41 Assortiment de brides, de housses, etc.....	4 00	4 Echantillon de mine de charbon à gaz, avec un certificat de la production de gaz, et échantillons de coke ou d'autres produits.....		19 Meilleur quart de farine.....	5 00	
42 La meilleure valise de voya- ge.....	6 00Médaille et Diplôme		20 Meilleur tabac jaune.....	4 00	
43 La meilleure valise en cuir.	6 00	5 Echantillon de tourbe, pré- parée pour la combustion..		21 Meilleur tabac noir.....	4 00	
44 Le meilleur porte-manteau en cuir.....	4 00Médaille et Diplôme		22 Meilleur tabac à chiquer (coupé).....	4 00	
45 La meilleure valise en cuir	4 00	6 Meilleure collection d'oi- seaux empaillés, du pays, avec leur nom scientifique et vulgaire, et la localité où ils ont été trouvés.....\$10 00		23 Meilleur tabac à fumer (coupé).....	4 00	
46 Le meilleur sac de voyage en cuir ou tapis.....	4 00	7 Collection d'animaux em- paillés avec la localité où ils ont été trouvés.....		24 Meilleurs cigars de Havane, Conchas, Régalia de Ha- vane, Opéra, etc., 1 boîte de chaque.....	6 00	
47 Soufflet de forges.....	4 00		25 Meilleur tabac à priser, un assortiment.....	4 00	
48 Assortiment de chaussures en caoutchouc.....	6 00	8 Aucune méthode nouvelle pour la conservation des objets d'histoire naturelle, avec illustration de son ap- plication.....		26 Meilleurs biscuits doux, su- crés, de matelot, biscotins, etc.....	6 00	
49 Boyaux à eau en caoutchouc	6 00		27 Meilleurs biscuits et biscot- tins de fantaisie, assorti- ment.....	6 00	
50 Courroies en caoutchouc....	6 00	9 Collection de plantes du pays ou de substances vé- gétales, servant à la con- fection du papier, d'extraits chimiques, etc.....		CLASSE XI.		
CLASSE VIII.		<i>Ces collections doivent se composer d'é- chantillons bien conservés et n'ayant pas été exposés antérieurement.</i>		<i>Fabricsile ne, en lin, en cotons, us s de pêche, hardes, etc.</i>		
<i>Huiles, Vernis, Produits chimiques et leurs préparations, etc.</i>		CLASSE X.		<i>ne, en lin, en cotons, us s de pêche, hardes, etc.</i>		
1 Assortiment d'huile de pied de bœuf et autres huiles animales.....	\$6 00	<i>Savon, Epices, Provisions, Tobac, Pâtisseries, etc.</i>		1 La meilleure pièce de Tweed Canadien.....	\$10 00	
2 Huile de lin et autres huiles végétales.....	6 00	1 Meilleur savon dur 3 espèces	\$6 00	2 La meilleure pièce de sati- nette.....	6 00	
3 Huile de charbon.....	6 00	2 Meilleur savon de fantaisie et de toilette, assortiment..	6 00	3 La meilleure pièce d'étoffe du pays.....	6 00	
4 Huile de poisson crue et ra- finée.....	6 00	3 Meilleur savon pour fouler et détacher.....	4 00	4 Le meilleur assortiment de flanelle blanche et de cou- leur.....	8 00	
5 Vernis à l'huile et à l'esprit.	8 00			5 La meilleure couverture.....	6 00	
6 Peintures préparées à l'huile, mastic, etc.....	8 00			6 La meilleure couverture à cheval.....	4 00	
7 Huiles essentielles.....	6 00			7 La meilleure couverture pour chantiers.....	6 00	
8 Colle forte.....	5 00			8 Le meilleur assortiment de fabrique en laine tricotée..	8 00	
9 Bois de teinture coupé et moulu.....	6 00			9 Les meilleurs 3 livres de laine en échevaux.....	3 00	
10 Graine de lin moulu (en pains).....	6 00			10 Les meilleures 12 poches en toile ou coton.....	4 00	
11 Plâtre de Paris, plâtre d'en- gris, 1 quart de chaque...	6 00			11 La meilleure pièce de coton, 30 verges.....	6 00	
12 Meilleur ciment hydraulique	4 00			12 La meilleure ouatte.....	3 00	
13 Acides pour manufactures...	10 00			13 Le meilleur coton en éche- vaux, 5 lbs.....	3 00	
14 Préparations chimiques et pharmaceutiques.....	10 00					

14	Assortiment de cordages de toute espèce en manille.....	10	00
15	Assortiment de cordage de toutes espèces en chanvre..	10	00
16	Assortiment de ficelle.....	6	00
17	Ligne pour la pêche au saumon et à la truite (en soie)	4	00
18	Meilleur manche de ligne à pêcher.....	5	00
19	Mouches artificielles pour la pêche.....	5	00
20	Appât artificiel autre que les mouches.....	5	00
21	Fourrures, pour dames, en marte.....	8	00
22	Fourrures, pour dames, en vison.....	8	00
23	Fourrures, pour dames, en Hermine.....	8	00
24	Casques et gants d'hommes en loutre, en phoque, ou en mouton de perse.....	8	00
25	Robes de Sleigh en peaux d'ours noirs et gris, ou peau de loup, une garniture complète de chaque.....	12	00
26	Assortiment de chapeaux de soie.....	8	00
27	Assortiment de chapeaux de feutre.....	6	00
28	Assortiment de crinolines...	6	00

CLASSE XII.

Département des Dames.

Sect.	1er	Prix	2e	3e.
2	Ouvrages en braid.....	3	2	1
3	Ouvrages au crochet... 3	2	1	
4	Couvrepieds fait au crochet.....	3	2	1
5	Couvrepieds en soie.....	3	2	1
6	Couvrepieds en petites pièces.....	3	2	1
7	Couvrepied tricotté, de fantaisie.....	3	2	1
8	Broderie en mousseline.	3	2	1
9	Broderie en coton.....	3	2	1
10	Broderie en soie.....	3	2	1
11	Broderie en laine.....	2	2	1
12	Broderie en fil d'or.....	3	2	1
13	Ouvrage en relief en laine.....	3	2	1
14	Ouvrage en piqure.....	3	2	1
15	Ouvrage en réseau.....	3	2	1
16	Ouvrage en dentelle.....	3	2	1
17	Ouvrage en tatting.....	3	2	1
18	Ouvrage tricotté.....	3	2	1
19	Ouvrage fait à la machine à coudre	3	2	1
20	Ouvrage uni à l'éguille	3	2	1
21	Ouvrage d'agrément à l'éguille.....	3	2	1
22	Chemises d'hommes....	3	2	1
23	Pantouffles	3	2	1
24	Ouvrage en paille ou foin.....	2	1	
25	Ouvrage en bouton de sapin.....	2	1	
26	Fleurs en cire.....	5	3	2
27	Fleurs en laine.....	3	2	
28	Fleurs en plumes.....	3	2	
29	Fleurs en papiers.....	3	2	
30	Fleurs en batiste.....	2	1	
31	Fleurs en fil d'argent... 3	2		
32	Ouvrage en cheveux... 4	2		

33	Ouvrage en cuir.....	3	2	
34	Ouvrage en mousse.....	3	2	
35	Ouvrage en coquillage	3	2	
36	Fruits en cire.....	5	5	
37	Coquilles en cire.....	5	3	
38	Ouvrage en graines.....	3	2	
39	Ouvrage enluminé.....	3	2	
40	Decalcomanie.....	3	2	
41	Diaphanie.....	3	2	
42	Ouvrages en gvirlandes	3	2	
43	Collection d'herbes marines.....	3	2	
44	Dessin au crayon.....	3	2	
45	Dessin au pastel.....	3	2	
46	Dessin à l'aquarelle.....	3	2	
47	Dessins, peintures à l'huile.....	3	2	
48	Ouvrages indiens.....	3	2	
49	Ouvrage en rassade.....	3	2	1

CLASSE XIII.

Manufactures Domestiques.

1	2 paires de bas de laine.....	\$2	1	
2	2 paires de chauson de laine.....	2	1	
3	2 paires de gants de laine.....	2	1	
4	2 paires de mitaines de laine.....	2	1	
5	2 lbs de laine à tricot...	2	1	
6	Pièce de drap de 12 verges.....	4	3	2
7	Pièce d'étoffe du pays..	4	3	2
8	Pièce de flanelle.....	4	3	2
9	Câbles de laine.....	3	2	1
10	Pièce d'étoffe pour habit 6 verges.....	3	2	1
11	Paires de couvertes.....	5	3	2
12	Meilleur courtpointe ..	4	3	2
13	Tapis de laine.....	4	3	2
14	Tapis de foyer.....			1
15	Pièce de serviette 12 verges	4	3	2
16	Pièce de toile 12 verges	4	3	2
17	Fil de lin 1/2 lb.....	1		
18	Pain de ménage.....	3	2	
19	Biscuits de famille.....	3	2	
20	Meilleur vin.....	2	1	
11	Meilleur vinaigre.....	2	1	
22	Meilleur sirop du pays.	2	1	
23	Meilleures liqueures,...	2	1	

Taureau Alderney importé et Jeunes Taureaux à Vendre.

VICTOR HUGO—Elevé par M. Jean De Veulle de St. Clément, Jersey, de sa vache 1ère prime en 1863, Société Royale d'Agriculture, âgé de 3 ans et 3 mois.
 GASPÉ—Provenant de *Victor-Hugo*, Dame Alice importée. Né le 11 Septembre 1869.
 MONTCALM—Provenant de *Défiance*; Dame Berthe importée. Né le 12 Décembre 1869.
 MEGANTIC—Provenant de *Défiance*; Dame Bonne importée. Né le 12 Décembre 1869.
 PRINCE ARTHUR—Provenant de *Défiance*; Dame Lisette importée. Né le 18 Novembre 1869.
 Les jeunes Taureaux sont le produit d'animaux de plus grand mérite, choisis par M. Henry Tait dans le troupeau de S. A. R. le Prince Albert, Ferme Shaw, Windsor, et par M. L. P. Fowler, du troupeau des plus célèbres éleveurs sur l'île Jersey.

S. SHELDON STEPHENS, Montréal.

10 Juin.

VENTE PAR ENCAN



PAR JOHN J. ARNTON.

GRANDE VENTE

DES

Animaux Ayrshire pur-sang, Moutons South Down, Cochons Berkshire, Chevaux, Ponies et autres animaux de ferme.

Les Exécuteurs à la succession de feu C. C. Abbott vendront, par Encan Public, à Ste. Anne, près Montréal, MERCREDI, le 10 AOUT courant, Trente deux animaux Ayrshire pur-sang, y compris.— UN TAUREAU importé de Prix. LADDIE, sous poil jaune, âgée de 2 ans. GENERAL MORTON, 2nd., âgé de 3 ans.

Vaches et génisses importées,

Y COMPRIS

GYPSEY,

GENEVA,

PRINCESS ALICE,

DARLING 3ME,

Un jeune TAUREAU de 2 mois, Deux jeunes TAUREAUX qui sont nés depuis l'arrivée des Vaches achetées par Mr. Abbott. Le reste se compose de ce qu'il y a de mieux en fait d'animaux importés.

Une Paire de Juments couleur baie, 16 mains, âgées de 6 ans.

NELLIE, jument baie aux trois quarts pur-sang avec des taches noires, 16 mains, avec Filly Foal by "THUNDER,"

POULIN de Trois ans par "NIAGARA" Une Paire de Ponies, Juments, 13 mains, baias avec taches noires, Juments pour phaeton,

Une Paire de POULINS de l'année de, baias avec taches noires, des Juments ci-dessus, de "Roderik Dhu," importées de Shetland,

POULICHE de l'année de "Roderik Dhu," Plusieurs bons CHEVAUX DE FERME,

Trente Moutons SOUTH-DOWN pur-sang Vingt TRUIES et COCHONS BERSHIRE pur-sang,

Ustensiles de Ferme

1500 Cèdres pour Clôtures,

Bois de construction, etc.

Vente à DIX Heures.

JOHN J. ARNTON,

Encanteur.

Le Convoi ou le vapeur de Montréal arrivent à Ste. Anne le matin à temps pour la vente et sont de retour le même soir.

La Vente ci-dessus aura lieu sur la ferme de 60 acres, sur laquelle M. Abbott avait érigé récemment une magnifique résidence de campagne en pierre, dont le loyer sera prochainement offert pour un certain nombre d'années. 3 Août.

RAPPORT OFFICIEL DES DIVERS MARCHES DE LA P. DE QUEBEC

Fait spécialement pour la "Semaine Agricole."

Montréal, 4 Août 1870.

Table with multiple columns for locations (Montréal, St. Jean, St. Hya., Joliette, Beau-Harnais, Trois-Rivières, Sorel, Québec) and rows for various agricultural products like Farine, Grains, Viandes, Gibier, Poisson, Légumes, Laiterie, Fruits, Bois, and Bestiaux.

LE CONCOURS PROVINCIAL AGRICOLE et INDUSTRIEL POUR 1870

OUVERT AU MONDE ENTIER! Aura lieu en la Cité de Montréal MARDI, MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI 13, 14, 15 ET 16 SEPTEMBRE. SUR LE TERRAIN, AVENUE MONT-ROYAL Près du Mile-End. Prix offerts \$12,000 à \$15,000

Pour la liste des prix et les blancs d'entrée dans les deux départements, s'adresser au Secrétaire du Conseil d'Agriculture, No. 615, rue Craig, à Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté, qui en seront amplement pourvus.

Les entrées dans le Département Agricole devront NÉCESSAIREMENT être faites le ou avant SAMEDI, le 27 AOUT, mais pour les produits agricoles, ce temps sera prolongé jusqu'à SAMEDI, le 10 SEPTEMBRE, ainsi que pour les objets du Département Industriel.

N. B.—Messieurs les concurrents voudront bien faire leurs entrées aux dates spécifiées ci-haut, après lesquelles le Secrétaire les refusera infailliblement; cet ordre étant nécessaire pour terminer les bâtisses et autres préparatifs de l'Exposition.

Des arrangements seront faits avec les principales lignes de Chemin de Fer et de Navigation pour rapporter, FRANCO, à destination, tout objet ou animal exposé qui n'aura pas été vendu. Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné, Secrétaire du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec,

GEORGE LECLERE, Secrétaire, C. A. P. Q.

Montréal, 14 Juin 1870.

MALADES, LISEZ CE QUI SUIT

LA PHARMACIE DU Dr. PICHAULT LA PHARMACIE DU

Dr. PICHAULT est la Pharmacie la plus fréquentée de Montréal par les marchands et les familles de la campagne. Les Médecines y sont garanties et les prix sont très modérés. Les malades ont l'avantage de consulter le Docteur sans payer pour la consultation. 75, Rue Notre-Dame, 75 Au coin de la Rue Bonsecours, à l'enseigne du GROS PILON SUR LA MAISON Vis-à-vis l'ancien magasin, Montréal.

LA SEMAINE AGRICOLE IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR DUVERNAY, FRERES No. 16, RUE ST. VINCENT MONTREAL \$1 par année, payable d'avance.